

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR
ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOHAMMED SEDDIK BEN YAHYIA, JIJEL -POLE TASSOUST-



Faculté des lettres et des langues

Département de lettres et de langue française

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master

Option : *Littérature et civilisation*

Intitulé :

L'analyse Sociocritique de *Harraga*
De Boualem SANSAL

Présenté par :
-DERF Hassina

Sous la direction de :
Mr. AZIBI Arezki

Membres du jury :

- 1. Examineur : RADJAH Abdelouahab M.A.A.Univ. jijel***
- 2. Rapporteur : AZIBI Arezki M.A.A.Univ. jijel***
- 3. Président : BEDOUHANE Nourddine M.A.A.Univ. jijel***

Année Universitaire : 2017/2018

Dédicace

Au nom d'Allah le tout puissant, qui m'a éclairé le bon chemin.

Je dédie ce mémoire.

À celle qui m'a donné l'amour et qui m'a appris surtout à aimer. Avec tous mes sentiments de tendresse, je te remercie ma chère maman.

À mon père.

À mes belles sœurs : Hayet, Nawel, et Zahia.

À mon beau-frère Sofiane.

À tous mes frères.

À l'âme de mon grand frère Massoud.

À l'amie proche de moi Zaghib Samia, je la remercie spécialement pour son aide.

À tous ceux qui m'ont aidée la réalisation de ce modeste travail.

Hassina

Remerciements

Tout d'abord je remercie Allah le tout Miséricordieux de m'avoir donné de la puissance et la patience pour accomplir ce travail de recherche.

J'adresse mes plus vifs remerciements à mon directeur de recherche

Mr. Azibi Arezki

Je tien aussi à remercier Mr Radjah Abdelouahab et Mr Bedouhane

Nourddine pour leurs conseils.

Je remercie également les membres du jury qui m'ont fait honneur en acceptant l'évaluation de ce modeste travail.

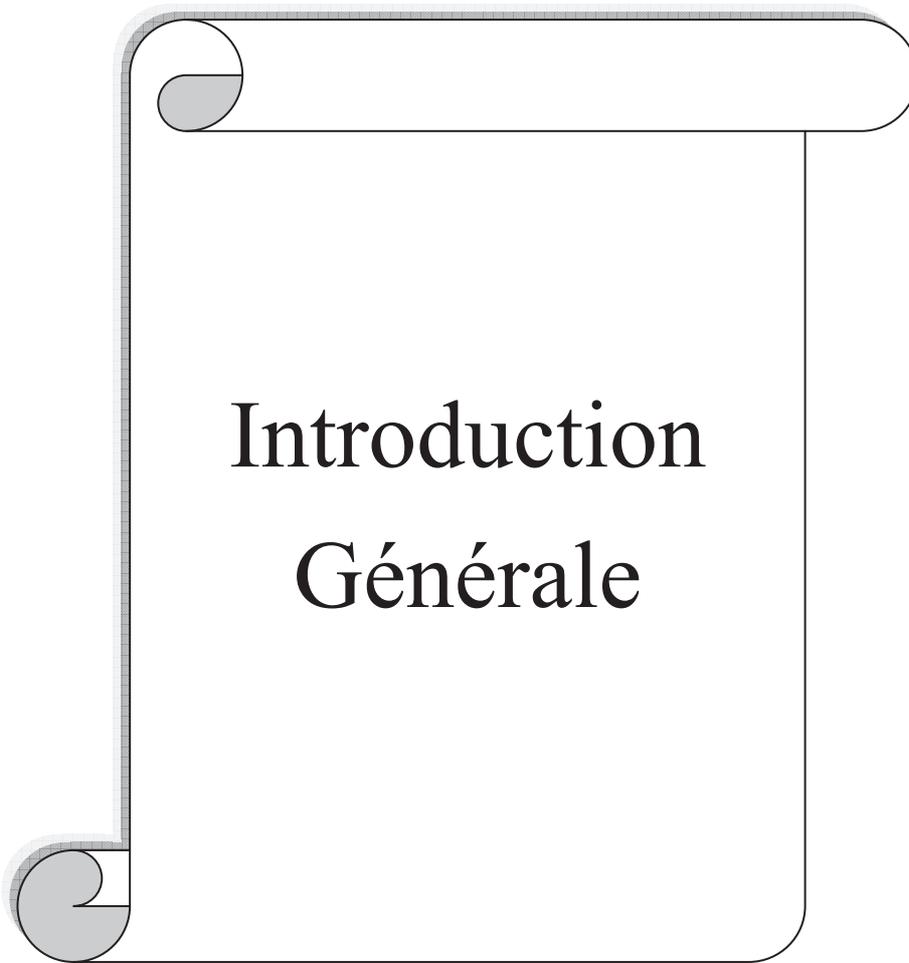
Sans oublier jamais, de remercier Mr Zitouni Mohamed qui m'a ramené mon corpus d'Alger.

Table des matières

Introduction générale	8
Chapitre I : Sociocritique et Littérature	
1- La Sociocritique	12
2- sociocritique comme outil d'analyse littéraire	14
3- La relation entre la sociocritique et la littérature	18
Chapitre II : Contexte sociopolitique	
1- Contexte dans lequel écrit Boualem Sansal	22
a- Autobiographie de Boualem Sansal	22
b- L'écriture de Boualem Sansal	23
c-Présentation du roman	25
2- Contexte socio-politique	27
a- Le contexte social et contexte familial	27
b- contexte politique	29
c- Contexte historique	33
Chapitre III : Analyse spatio-temporelle	
1- L'analyse de l'espace	37
a- Espace et "réel "	37
b- Espace métaphorique	39
2- Analyse du temps	42
Chapitre IV : Analyse des personnages	
a- Les personnages principaux	49
b- les personnages secondaires	52
Chapitre V: Analyse thématique	
1-Le thème	56
2- Différents thèmes mis en relation	59
a- La solitude	59
b- La fuite	61
c- La quête de soi	62
3- <i>Harraga</i> titre et thème	64
a- " <i>Harraga</i> " titre du roman	64
b- " <i>Harraga</i> " comme thème du roman	64
Conclusion générale	70
Liste des références Bibliographiques	72

Table des matières

Résumé en français	76
Résumé en anglais	76
Résumé en arabe	76



**Introduction
Générale**

Introduction générale

Il existe beaucoup de méthodes d'analyse littéraires, mais il arrive que la pertinence de telle ou telle méthode soit beaucoup plus en vue sur un corpus donné et sur un sujet déterminé.

L'objectif principal de notre travail de recherche intitulé "l'analyse sociocritique de *"Harraga"* de Boualem Sansal" est de procéder à une étude sociocritique bien détaillée de ce texte littéraire, d'un écrivain algérien de langue française, qui a marqué la littérature maghrébine, mais aussi la littérature francophone par rapport à l'écrivain Boualem Sansal parce que pour lui :

Les choses sont un peu différents, il reconnaît au français une formidable capacité d'adaptation et rejette toute catégorisations des écrivains francophones, c'est dans l'entretien que nous avons cité plus haut qu'il nous livre son opinion : Ahmed Hanifi : peut-on considérer que des écrivains francophones de pays tels que la Hongrie, le Canada, la Suisse ou l'Espagne font la même littérature.¹

Donc, pour Sansal littérature francophone c'est de la littérature de langue française.

D'ailleurs le cas pour la littérature francophone algérienne, était pour l'essentiel à cette époque une littérature de contestation du colonialisme, ce qui lui a permis d'avoir un lectorat plus large surtout parmi les milieux intellectuels qui soutenaient la cause des peuples colonisés aspirant à l'indépendance, ceci va installer cette littérature dans la logique de l'engagement affectant nuisiblement sa littérature et cette perception durera longtemps avant de céder la place à une autre celle qui consiste à n'y voir dans cette littérature qu'un témoignage. Le cas algérien est sans doute des plus parlant à cet égard, les événements tragiques des années quatre-vingt dix ont fait que les lecteurs étrangers ne s'intéressaient à cette littérature qu'à titre informatif, c'est-à-dire qu'ils voulaient uniquement s'informer sur ce qui se passait dans cette région du monde reléguant ainsi la littérature au second plan.

¹- Sansal.B, post restante. Alger: letter de colère et d'espoir à me compatriots, Paris, Gallimard, 2006, P 42.

Introduction générale

Ce qui correspond parfaitement à la situation de Sansal et de son écriture, l'une des questions réflexives centrales chez lui est celle de la langue dont les positions lui ont valu d'être Limogé de son post au ministères de l'industrie, nous y reviendrons en détail dans sa bibliographie. IL faut dire aussi que la réalité algérienne constitue un terrain fecand pour ce genre de questionnement en raison du plurilinguisme qui s'y trouve, où l'arabe et le français ne font pas souvent bon ménage: « La francophonie l'arabophonie et sont probablement les espaces culturels où la question de la langue revêt l'aspect le plus idéologique, [...] »²

Nous somme motivée, pour faire ce travail, parce que nous avons appris pendant les cours de littérature de la langue que nous avons suivis pendant notre cursus de licence et surtout pendant notre formation de master une analyse des texte littéraire.

Nous avons choisi ce roman de Boualem Sansal , intitulé *Harraga*, parce que nous l'avons déjà lu et relu plusieurs fois. Notre corpus d'analyse est vraiment un roman qui traite le quotidien de la société algérienne d'une époque bien précise.

En plus, nous avons choisi Boualem Sansal car c'est un écrivain qui a des capacités verbales est capable de présenter une société dans ne fiction très esthétique.

Ainsi, notre choix du corpus est justifié d'une part, par rapport à la richesse du texte publié en 2005 et qui a une grande valeur, d'autre part par passion vouée à ce genre d'histoires qui même réalité et fiction, et en fin par le désir d'élaborer un mémoire original, une étude pertinente digne de l'originalité de cette œuvre.

Harraga constitue ainsi une identité algérienne des minorités écartelées où l'exclusion de " l'autre " s'opère avec éthique, au point que nous avons pensé à un autre écrivain algérien, celui de l'étranger. L'étrangeté des rapports que peut avoir l'individu algérien à autrui, à l'espace et à son histoire.

Aussi, *Harraga* constitue un réseau politique, social, de l'histoire, et même de la religion, dans un espace poétique, à travers une seule voix narrative dans un monologue.

²- Sansal.B, poste restante. Alger: letter de colère et d'espoir à mes compatriots, Paris, Gallimard, 2006, P 42.

Introduction générale

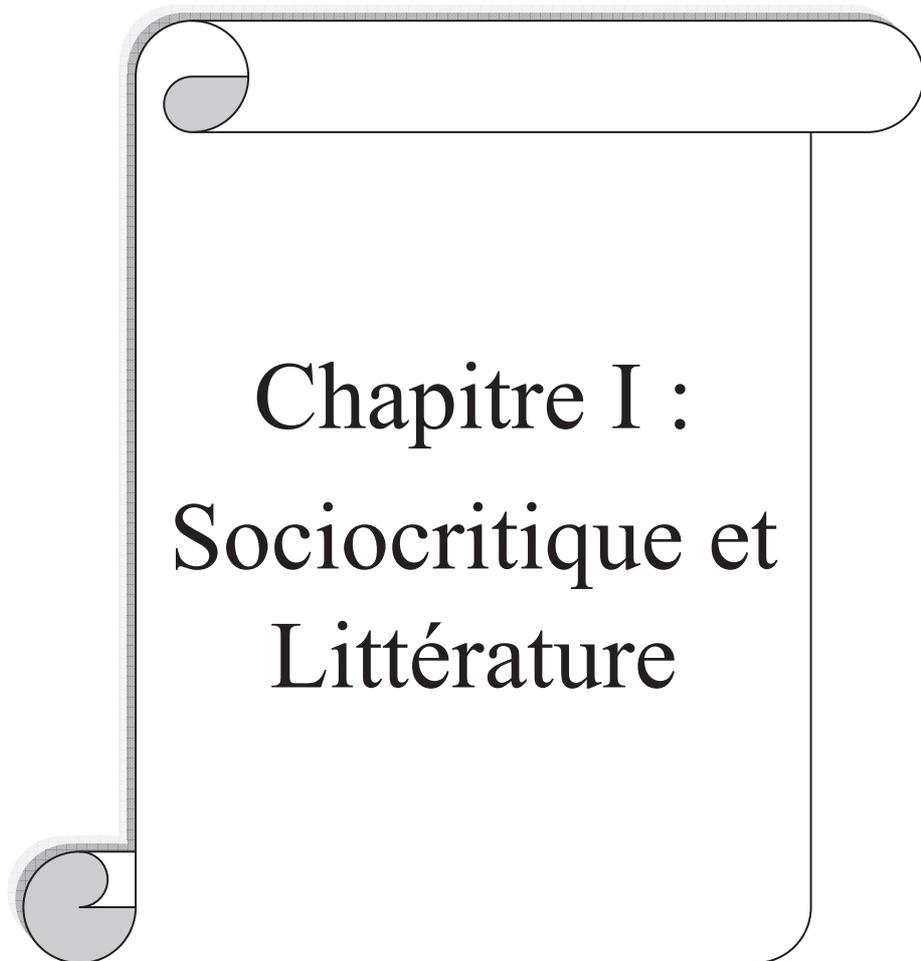
En essayant d'analyse le texte littéraire de notre corpus, nous sommes arrivés à poser la problématique suivant :

- Y a-t-il une homologie entre la structure de ce roman *Harraga* où Boualem Sansal a représenté la société algérienne des années 2000 et le monde réel ?
- Si le roman est l'image peu déformée de la réalité « la harga » en est elle une réalité représentée dans l'Algérie ?
- Les thèmes traités dans le roman, sont-ils tirés du quotidien ?
- Ainsi, l'espace et le temps sont-ils représentatifs dans le texte ?

En étant écrivain enraciné dans sa société, Boualem Sansal est un guetteur vigilant qui peut inventer un monde imaginaire où il représente tous les événements vécus par les algériens dans les années 2000.

Ensuite, "la harga" est un phénomène connu par tout le monde et qui ne peut pas échapper à l'imaginaire de Sansal qui a choisi l'espace et le temps et les thèmes abordés avec toutes précisions.

Pour notre analyse, nous nous appuyerons sur différents outil théoriques, bien sur la base c'est la sociocritique et d'autre théories ou concepts pour aider à éclairer la problématique soulevée et pour aborder d'autres pistes de recherche selon les besoins de notre étude.



Chapitre I :
Sociocritique et
Littérature

1- La Sociocritique :

La littérature à beaucoup de méthodes et d'approches d'analyse, nous avons choisi la sociocritique comme outil théorique pour faire l'analyse de notre corpus, et pour voir si l'auteur écrit à partir d'une réalité sociale.

Dans ce chapitre nous voulons présenter l'approche sociocritique comme notion littérature et aussi comme outil théorique pour voir à quel point, elle nous aide à déchiffrer la relation qui existe entre l'œuvre et la société.

La sociocritique est l'étude du discours social, modes de pensée, phénomènes de mentalité collective, stéréotypes et présupposés qui s'investit dans l'œuvre littéraire, y compris dans l'œuvre de fiction. ¹

En effet, la sociocritique est considérée comme un miroir de la société et une traduction des faits sociaux d'une manière esthétique.

a- La notion sociocritique :

Le mot sociocritique est né dans les années soixante, il était utilisé pour la première fois par Claude Duchet. Où il propose un texte socio-historique. La sociocritique a progressivement construit au fil des années soixante-huit dans une tentative de construire une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture idéologique du texte dans sa spécificité.

La fortune du mot est fallacieuse, le terme de sociocritique (ou de sociocritique \ recouvre aujourd'hui bien des approches, parfois complémentaires mais distinctes.

Au sens restreint, rappelons le, la sociocritique vise d'abord le texte. Elle est même lecture immanente en ce sens quelle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est déférente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes son contexte social.

¹- Claude Duchet : « définition en couverture de l'ouvrage Claude Duchet Bernard Merigote (...). Edition fernand Nathan 1979.

L'enjeu, c'est ce qui est en œuvre dans le texte, soit un rapport au monde, la visée de montrer que toute création artistique est aussi pratique sociale, et partant, production idéologique en, cela précisément qu'elle est processus esthétique, et non d'abord parce qu'elle véhicule tel ou tel énoncé préformé, parlé ailleurs par d'autres pratiques ; parce qu'elle représente ou reflète telle ou telle "réalité" ²

Le terme sociocritique peut se définir comme un instrument d'interprétation de la société, générale et surtout de la vie quotidienne. Et Claude écrit dans ce sens :

La sociocritique n'a pas la prétention d'inventer le texte. Mais trop de commentaires sociologiques, ou d'analyses marxistes d'inspiration philosophiques, esthétique ou politique ont jusqu'ici traversé le texte pour s'établir au-delà et considérer le statut externe de l'œuvre. ³

C'est-à-dire, face à des conflits sociopolitiques, nationaux, le romancier peut-il et doit-il s'engager ?, en affirmant son pouvoir sur la société en risquant de se soumettre à des impératifs externes.

² - Ibid., P3-4.

³ - "Pour une sociocritique ou variations sur un incipit" Claude Duchet.

2- sociocritique comme outil d'analyse littéraire :

Beaucoup de chercheurs ont utilisé la sociocritique comme outil d'analyse littéraire et comme le déclare certains théoriciens tels que Joëlle Gardes, Tamine et Marie ou ils voient « la sociocritique apparait comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-social. » (Cité par Claude Hubert et al, 2002 : 198).

Par ailleurs, la sociocritique se situe à l'intersection des sciences humaines, elle s'intéresse à toutes les recherches menées sur la production littéraire, sur le discours, l'idéologie, tout en tenant compte de certains acquis de Georges Lukacs et du structuralisme génétique de Lucien Goldmann.

Après plusieurs lecteurs des travaux de certains théoriciens de la sociocritique et de la sociologie de la littérature à l'instar de Pierre Zima, Edmonf Gros et Claude Duchet : « la sociocritique est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présent dans le texte. »⁴

Nous pouvons dire que la société est la base du texte littéraire.

Ensuite, la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie, mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation, de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

Taine dans sa philosophie de l'art (1865) a centré ses travaux sur l'émetteur dans son œuvre, et a montré comment le milieu social de l'auteur conditionne l'œuvre, et Lanson le critique au début du XX^{ème} siècle a centré ses travaux sur le récepteur et a insisté sur le rôle du lecteur dans l'évolution de la littérature.

Il en est de même, le concept de sociocritique recourt à des approches théoriques, selon que les critiques se situent dans la mouvance des philosophes marxistes, comme Marx, Engel ou Durkheim, de Hegel ou des sociologues comme Marx Weber.

⁴- Dictionnaire de sociocritique -Livres-limag
Limag.com/par CHARLES BONN.

Selon Daniel Bergez et al (1999 :123) ; la sociocritique sera employer par commodité, bien que le terme désigne de nombreuses années de recherche, c'est une démarche visant la simple interprétation Socio-historique des textes comme ensemble aussi bien que comme production particulière.

Claude Duchet, interrogé la pluralité des voix qui peut traverser un texte et l'imaginaire social qui peut y construire pour lui :

L'accent n'est pas mis sur l'auteur, mais sur le sujet de l'écriture, ce dernier résultant des clivages sociaux et idéologiques, travaillés dans et par l'imaginaire, qui le font exister aussi comme tel.⁵

Donc, pour Claude Duchet l'intention et la stratégie de la sociocritiques sont de restituer au texte et son objet la société, alors le sujet d'écriture est très important que l'auteur.

Ainsi, selon Claude Duchet, la sociocritique vise "le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité." (Cité par Bergez et al, 1999 : 123).

D'autre côté, Claude Duchet considère la sociocritiques comme une méthode d'analyse extraordinaire parce qu'elle matérialise des faits et des choses secrets dans une image imaginaire et fictive donc la sociocritiques explique l'implicite, selon Dauchet : "la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non dit ou l'impensé, les silences." ⁶

Dans la lignée marxiste, se situent des théoriciens comme Tlt .W.Adorno et Pierre Macherry. Leur originalité est de souligner la dimension critique de la littérature qui n'est pas nécessairement en adéquation avec les discours idéologiques. Robert Escorpit quant à lui, dit que les structures culturelles ne sont pas seulement autonomes mais peuvent agir sur les structures sociales et économiques. Dans ce sens Goldmann écrit dans son introduction aux premiers de Lukács :

La sociologie de la littérature, marxiste ou non marxiste d'ailleurs, était jusqu'ici fondée sur l'hypothèse de médiations dans la

⁵- Claude DUCHET, position et perspectives dans sociocritique, paris, Fernand Nathan, 1979 P9.

⁶- Claude DUCHET, sociocritique, paris, Nathan, 1979.

conscience collective qui établissaient le lien entre, d'une part, la vie sociale et économique, et d'autre part, les grandes créations de l'esprit.⁷

Il s'apparente ainsi à Marx Weber qui affirme qu' « Il faut séparer les jugements de valeurs des jugements du faits. »⁸

D'autre part, Lukács et Goldmann considérés d'excellents théoriciens qui ont travaillé sur la sociocritique s'inspirent des travaux de Hegel à qu'ils empruntent la théorie de la totalité. Dans un phénomène particulier se concrétise la problématique d'une époque, alors Goldmann cherche à dégager une structure englobant : la vision du monde et d'un groupe social.

Aussi, Georges Duby proposait naguère aux historiens pour l'étude des corrélations entre les idéologies et la pratique sociale, entre les structures matérielles et les mentalités. Goldmann s'exprime de manière plus tranchée. Il disait : « la sociologie de la littérature (...) était jusqu'ici fondée (...) » ; selon lui :

l'ancienne thèse marxiste qui voyait dans le prolétariat le seul groupe social pouvant constituer le fondement d'une culture nouvelle, du fait qu'il n'était pas intégré à la société réifiée, partait de la représentation sociologique traditionnelle qui supposait que toute création culturelle (...) ne pouvait naître que d'un accord fondamental entre la structure mentale de la création et celle d'un groupe partiel plus ou moins important mais à visée universelle.⁹

L'histoire est demeurée la grande absente de ces rencontres en ce sens que, même quand elle était nommée, elle manquait à sa place. Pierre Vilar soulignait un rappel dans ce sens : « Tout penser historiquement, voilà le marxisme. »¹⁰

⁷- L. Goldmann, postface à la théorie du roman de G.Lukács, Ed. Gonthier, Bibliothèque Médiations, 1963, P 180.

⁸- Cité par Joëlle Gardes-Tamine et Marie-Claude Hubert. (2002 : 19).

⁹- L.Goldmann, pour une sociologie du roman, ouvr.cit, P 29.

¹⁰- ibid, P 208.

Donc, la sociocritique a pour objectif de renouveler l'approche sociologique de la littérature en intégrant les dernières nouveautés du structuralisme, de linguistique et de la sémiologie c'est-à-dire elle appréhende la notion de texte en corrélation avec le social.

3- La relation entre la sociocritique et la littérature

Le sens général du terme "littérature" qui désigne une "série de textes écrits", et désigne aussi par dérivation savoir ou culture, a été dominant jusqu'au XVII^{ème} siècle. Il subsiste d'ailleurs aujourd'hui dans les expressions telles que : littérature juridique, littérature scientifique, et littérature de jeunesse ... etc.

Alors, tous les écrivains et les littéraires en général considèrent que la littérature a une relation très profonde avec la société.

Ensuite, la sociocritique est une approche d'analyse littérature qui se concentre sur le présent univers social dans le texte. Pour ce faire, elle est basée tant et si bien dans les disciplines similaires telles que la sociologie de la littérature que nous avons tendance à les confondre. Par conséquent, pour comprendre ce qu'il est, il est important de commencer par les racines plantées dans cette dernière.

D'autre part, la critique sociale propose un mot créé par Claude Duchet en 1971, un texte sociohistorique qui a progressivement construit au fil des années soixante-huit dans une tentative de construire "une poétique de la socialité, inséparable d'une lecture idéologique du texte dans sa spécificité." ¹¹

Donc, la sociocritique se donne pour objet d'étudier "le statut du social dans le texte et non le statut social du texte." ¹²

La sociocritique postule l'existence, dans le texte d'une référence à l'extérieur, à de l'intertextuel ou du non textuel, au socio-historique. Elle établit une attitude de la société posée comme lieu de valeurs.

Le texte est un appareil implicite de la société, selon Goldmann, Lukács décrit un certain nombre d'essences atemporelles, des formes qui correspondent à l'expression littéraire de certaines attitudes humaines cohérentes. Il étudie les grandes formes épiques réalistes c'est-à-dire qui reposent sur une acception de la réalité, du moins sur une attitude positive envers une réalité possible dont la possibilité est fondée dans le monde existant. Donc la littérature est très attachée à la critique.

¹¹ - <http://litterature.savoirr.fr/sociocritique-litteraire>.

¹² - Littérature, n° 1, P 14.

Pour Claude Duchet, la sociocritique vise d'abord le texte :

Elle est même lecture immanente en ce sens qu'elle reprend à son compte cette notion de texte élaborée par la critique formelle et l'avalise comme objet d'étude prioritaire. Mais la finalité est différente, puisque l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale.¹³

Dans cette optique le texte n'est plus considéré comme un reflet ni comme la mise en œuvre de contenus qui lui seraient antérieurs, mais comme une valeur esthétique. Néanmoins, Duchet reconnaît l'influence de contraintes antérieures, de « modèles socioculturels » et d'exigences sociales et institutionnelles. Il va même jusqu'à parler d'inconscient social.

Pierre Zima, dans son ouvrage de sociocritique donne à cette discipline une définition plus précise ; elle s'identifie à « la sociologie du texte », c'est-à-dire qu'au lieu de s'intéresser aux thèmes et aux idées de l'œuvre, comme d'autres branches de la sociologie de la littérature, elle « s'intéresse à la question de savoir comment des problèmes sociaux et des intérêts de groupe sont articulés sur des plans sémantique, syntaxiques et narratif. »¹⁴

Par conséquent, le texte littéraire émerge de la coïncidence conflictuelle de deux discours contradictoires qui portent l'un et l'autre sur des enjeux fondamentaux de la société.

Selon Roland Barthes, si le texte n'est pas un produit achevé, on ne saurait s'interroger sur sa signification, il n'est pas dépositaire d'une signification objective. Il est un espace polyphonique où se croisent plusieurs sens possibles.

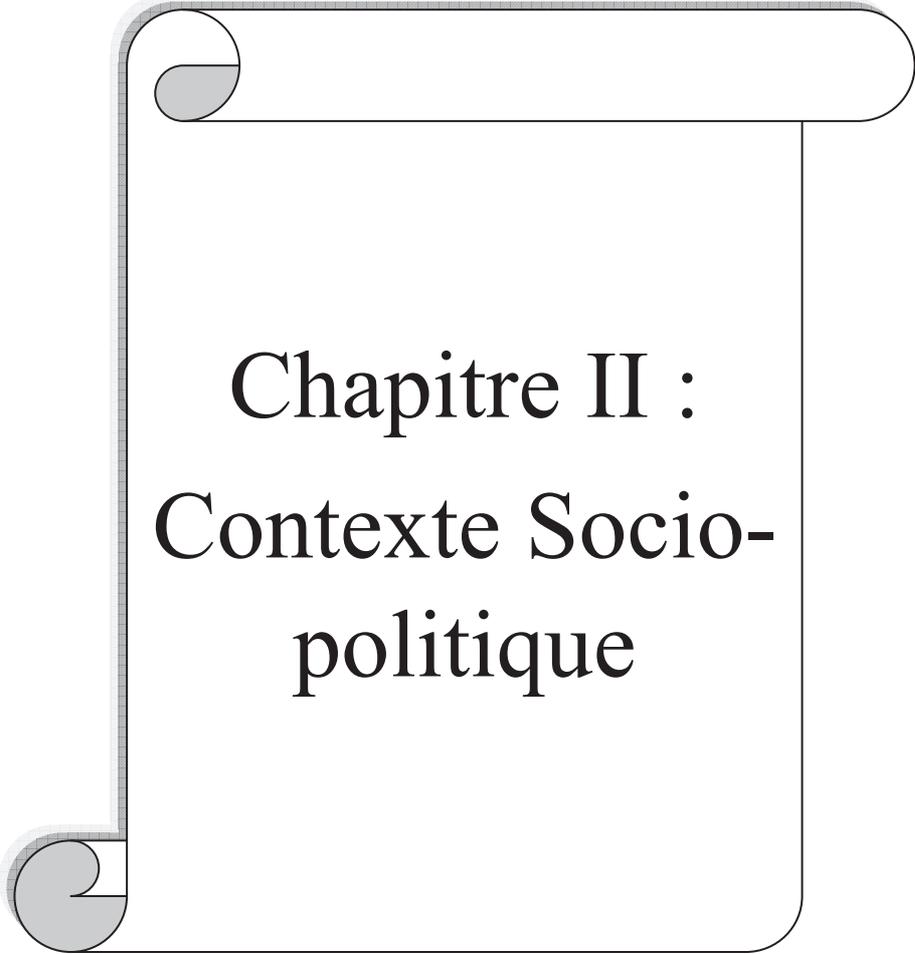
La littérature dépasse de loin l'auteur en tant qu'individu, être social doté d'une conscience, d'une savoir et d'un savoir -faire avéré et investi dans une tâche de longue haleine (l'écriture). En effet, les écrivains sont les témoins bénévoles qui sont plus sensibles, plus conscients, plus expressifs que les autres membres de la société. Ils transcrivent les faits marquants de leur période d'histoire qu'ils auront vécu avec plus ou moins de fidélité.

¹³- Sociocritique, Nathan, 1979, P 3.

¹⁴- Picard, 1985 (ouvrage) théorique de Zima)

En effet, la sociocritique et la littérature sont liées par un lien très important c'est le lien qui met la relation entre elles, le lien de société, donc la littérature est inespérable de la critique et de la société. Voici encore ce qui écrivait cet idéologue Jdanov, en 1956 : «... la littérature est un phénomène social, la perception de la réalité à travers l'image créatrice.»¹⁵

¹⁵- Andreï Ale Ksndrovitch Jdanov, some recent studies in literature, Moscow, soviet literature, 1956, n° 8, P 141.



Chapitre II :
Contexte Socio-
politique

1- Contexte dans lequel écrit B. Sansal :

a- Boualem Sansal :

Boualem Sansal, cet auteur algérien de langue française est né en 1949 à Theniet EL Had, petit village des monts de l'Ouarsenis (également écrit ouarensenis, est un massif de montagnes du nord-ouest de l'Algérie. Il culmine au pic Sidi Amar (1985 m) près de Bordj Bou Naama dans la wilaya de Tissemsilt à 67 km au nord de Tissemsilt).

Il est principalement romancier mais aussi essayiste. Censuré dans son pays d'origine à cause de sa position très critique envers le pouvoir en place, il habite toujours en Algérie considérant que l'Algérie a besoin de ses artistes pour ouvrir la voie à la paix et à la démocratie.

Boualem Sansal a une formation d'ingénieur (Ecole Nationale polytechnique d'Alger Ecole nationale supérieure des télécommunications de paris). Il a été enseignant, consultant, chef d'entreprise et haut fonctionnaire au ministère de l'industrie algérien. Il est limogé en 2003 pour ses prises de positions critiques contre le pouvoir algérien en général et particulièrement contre l'arabisation de l'enseignement.

Aussi, son ami Rachid Mimouni (1945-1995), l'a encouragé à écrire. Boualem Sansal publie son premier roman le serment des Barbares en 1999 qui reçoit le prix du premier roman et le prix topiques.

Boualem Sansal est lauréat du Grand prix RTL-lire 2008 pour son roman le village de l'Allemand sorti en janvier 2008, roman qui est censuré en Algérie.

D'après l'analyse de l'engagement dans les romans de Boualem Sansal « Charlotte van Dale », ses romans seront indiqués par des abréviations qui renvoient aux éditions suivantes :

SB : *Le Serment des barbares*, Paris, Gallimard, 1999

EF : *L'enfant fou de l'arbre creux*, Paris, Gallimard, 2000

DM : *Dis-moi le paradis*, Paris, Edition Gallimard, 2003

H : *Harraga*, Paris, Gallimard, 2005

VA: *le village de l'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris, Gallimard, 2008

RD: *Rue Darwin*, Paris, Gallimard, 2011.

b- L'écriture de Boualem Sansal :

Boualem Sansal n'a pas cessé d'avancer les mêmes idées depuis qu'il a commencé l'écriture. C'est plutôt dans l'écriture de ses romans qu'on peut noter une assez grande diversité. Pendant quelques années, il exprime ses dénonciations sur un mode, le plus souvent drolatique et dans un langage haut en couleur d'une franche crudité. On a parlé souvent à son propos de truculence rabelaisienne, une comparaison peu pertinente, dans la mesure où Rabelais était porté par le grand optimisme joyeux de la renaissance, dont il n'existe pas d'équivalent dans la vision du monde de Boualem Sansal. Il n'est d'ailleurs pas l'inventeur de ce style, sorte de gouaille féroce à l'algérienne, qu'il doit en partie à Rachid Boudjedra et à Rachid Mimouni, et qui d'une manière générale, semble une invention propre aux écrivains de ce pays, ainsi qu'on peut le dire pour les traumatismes dramatiques et les déceptions insoutenable.

De plus, il ya chez Boualem Sansal un véritable goût du style picaresque, manière de dire une société qui, si elle est superficiellement encadrée par la modernité démocratique, doit encore beaucoup au mode de vie médiéval et pour le dire d'un mot clé, à celui qui se trouve évoqué dans *les Mille et une Nuits*.

... à partir de Harraga, Boualem Sansal adopte des formes de narration et un vocabulaire beaucoup plus classiques que celui qui marque ses débuts. Il est probable que cette évolution due au désir d'atteindre une plus grande lisibilité, et c'est en effet à partir de ce moment que ses lecteurs se déclarent particulièrement touchés dans leur sensibilité.¹

En effet, la langue de l'écrivain a partiellement perdu en drôlerie et en inventivité, elle l'a gagné en émotion et en vérité.

On a parfois, l'impression que son modèle narratif se rapproche des *Misérables* de Victor Hugo, avec la même utilisation de thèmes mélodramatiques et populaires,

¹- Denis BRHIME, « Sansal BOUALEM(1949) », Encyclopédie universalise [en ligne], consulté le 17 janvier 2018.URL :<http://www.Unversali.Fr/encyclopidie/Boualem-Sansal/>

développant notamment la vision de jeunes femmes souillées et détruites, et d'enfants qui dans le meilleur des ces cas ne sont sauvés que par une adoption inespérée.

Boualem Sansal sait conjuguer le recours à l'émotion avec une curiosité pour la diversité du monde, qu'elle passe par l'histoire ou la géographie.

S'il est loin de renier ses imprécations et sa fougue de virulent polémiste, il ne s'enferme pas dans ce rôle. Aux préjugés officiels de son pays, il préfère opposer la générosité d'une vision du monde humaniste.

Ainsi, la littérature pour Sansal, elle constitue un espace de liberté qu'il ne peut acquérir ailleurs. Elle offre dès lors à la réalité un nouvel espace de reconstitution, d'arrangement et de parole. Bertrand Westphal n'affirme-t-il pas cet aspect de la littérature qui répond mieux aux représentations de la réalité que la réalité elle-même ? :

La littérature de même que les autres arts mimétiques- parce qu'ils sont justement mimétiques ne paraissent plus isolables du monde en ce début millénaire. Tout est dans tout, et inversement ? Peut-être. Et c'est bien le problème. Mais on n'exclura pas que c'est dans l'absolu hétérogène que la liberté de la parole critique s'exprime le plus à son aisé.²

En effet, Boualem Sansal écrit pour l'humanité en générale et par sa littérature, il essaye d'approcher des vérités. Alors que Camus s'exile en France et Sansal est accusé d'être habité par la nostalgie du joug colonial. À ces accusations, il répond comme suite :

Je n'ai pas écrit en tant qu'Algérien, musulman et nationalistes [...] j'ai écrit en tant qu'un être humain, enfant de la glèbe et de la solitude, hagar et démuné, qui ne sait pas ce que c'est la vérité, dans quel pays elle habite, qui la détient et qui la distribue. Je la cherche et, à vrai dire, je ne cherche rien, je n'ai pas ces moyens, je raconte des histoires.³

²- Op.cit, P 13.

³- Boualem Sansal, « Cahiers de langue et littérature, paris, Varia, 2006. P 37

c-Présentation du roman

L'histoire est relatée à quatre actes, chacun deux commence par une série de vers. Boualem SANSAL utilise l'écriture poétique même à l'intérieur du roman :

Qu'est –ce qui bouge sans bouger ?

Qui s'éloigne sans aller ni revenir ?

Et brouille les pistes ?

Qu'est ce qui s'écoule sans s'écouler ?

Qui remplit sans vider ni combler ?⁴

Ce procédé d'écriture lui permet non seulement d'annoncer ce qui va suivre mais en plus de rendre son récit plus riche et plus agréable à lire.

Dans c'acte I, sa poésie annonce déjà le thème de la fuite et le départ vers un ailleurs incertain :

Un oiseau, c'est beau

Hélas, il a des ailes.

Comme elles lui servent pour se poser

Elles lui servent pour s'envoler.

C'est tout le drame avec les oiseaux⁵

La métaphore met en scène l'oiseau qui se pose grâce à ses ailes mais qui malheureusement les utilise aussi pour voler ; Sansal exprime sa déception avec le mot "Hélas".

L'écrivain algérien Boualem Sansal publie chez Gallimard son quatrième roman qui porte le titre *Harraga*, l'ouvrage raconte l'histoire de Lamia, une pédiatre de 35 ans qui vit toute seule dans la maison de sa famille "Rampe-Valée".

⁴ - Boualem Sansal, *Harraga*, P 204.

⁵ - Ibid, P 12.

Se sentant âgée et bien seule. Ses parents dont morts et peu après leur décès Yacine le frère aîné de Lamia décède lui aussi dans un accident de voiture. Ainsi sa petite sœur Louiza tué par un islamiste.

Le frère cadet Sofiane est encore en vie mais celui-ci est allé) Oran pour trouver un chemin vers l'Europe.

Un jour, jeune fille enceinte arrive chez Lamia, ce qui bouleverse toute la vie de celle-ci, Chérifa est vécue comme une invasion.

Les deux femmes se disputent, Chérifa disparaît mais revient plus tard et vit une relation conflictuelle avec Lamia.

La petite amie de Sofiane part définitivement ; et voilà que Lamia se rend compte qu'elle l'aime comme sa propre fille, elle la cherche partout.

Après un moment de désespoir, une sœur du couvent de notre dame des pauvres l'appelle pour la faire venir car Chérifa qui s'y était réfugiée pour accoucher d'une fille, y est morte en couche. Lamia prend le bébé et le roman se termine avec les mots suivants : "comme ta mère ma fille, nous serons des *Harraga*"

3- Contexte socio-politique :

a- Le contexte social et contexte familial :

À partir de la période des années 2000, l'Algérie était sous le choc de la décennie noire, et la société algérienne reste dans la tristesse et le malheur et Boualem touchait dans son roman *Harraga* quelque sensation et présente ce roman par ses valeurs très importantes de notre société algérienne.

Ensuite, Lamia (le personnage principal) incarne à travers son personnage un des aspects de la condition féminine en Algérie. Ayant gagné son émancipation en travaillant, elle demeure en contre partie célibataire dans une société où la place de l'épouse n'est envisagée que dans la sphère privée du foyer familial. Condamnée à taire ses considérations féministes et ses idées critiques à l'égard de la société et de l'Administration de son pays. D'autre part, le roman *Harraga* de Boualem Sansal présente un phénomène social de la société algérienne.

Ainsi, *Harraga* c'est aussi la description d'un pays au bord de la rupture, l'Algérie prise entre les restes de l'occupation française et la montée des islamistes, prise dans les rivalités entre les différentes contrées (Alger VS Oran), où les femmes sont abandonnées à leur sort où rien ne semble pouvoir les aider.

Donc, le roman *Harraga* de Boualem Sansal est une histoire d'un bout à l'autre véridique qui dire seulement la misère d'un monde qui n'a plus de foi, plus de valeurs, qui ne sait plus que s'enorgueillir de ses frasques et de ses profanations, est un roman en tous point admirable.

D'autre côté, la sociologue Marie-Thérèse Têtu explique que la harraga (l'immigration clandestine) s'opère dans la perspective de "parvenir par soi-même à une réussite individuelle socialement reconnue" (Têtu, 2008 :124). Relevant d'une décision individuelle, les harraga excluent donc les membres de leur famille du projet migratoire pour s'inscrire dans une démarche solitaire. Cette modalité répond à la volonté de se construire "par soi-même", et conditionne l'affranchissement à l'égard de la hogra (ce mot est le dialecte algérienne c'est-à-dire despotisme et l'injustice).

Dans l'extrait choisi, on saisit l'impatience et l'inquiétude que peuvent éprouver mes membres impuissants de la famille restés au pays d'origine face à la soudaineté du départ non annoncé par le harraga, c'est le cas de Lamia le personnage principal de notre roman avec son frère Sofiane qui immigré à l'Espagne et laisse Lamia dans peur de lui :

Ils m'ont entourée comme une grande sœur ennoblie par un royal chagrin et révélé que Sofiane avait pris la voie des harragas, les brûleurs de routes. Je connaissais l'expression, c'est la mieux sue du pays, mais c'était la premier fois que je l'entendais dans la bouche d'un vrai fou, ça donne froide dans le dos ⁶

⁶ - Ibid, même lien.

En effet, la hraga (l'immigration clandestine) est pensée par Lamia comme une "conduite à risques", incarnée par la figure du jeune qui cherche à manifester sa rébellion à l'égard du pouvoir politique.

Aussi, malgré son absence le personnage de Sofiane reste-t-il omniprésent dans le roman, faisant sentir au lecteur combien les harragas continuent d'exister là-bas, occupant toujours une place au sein de leur famille.

Ainsi, la harag ou l'immigration clandestine associée par les pouvoirs publics à différentes conduites désignées comme des problèmes sociaux venant troubler l'ordre social. Pour preuve, le 25 février 2009 l'Algérie a introduit au code pénal le délit d'émigration clandestine. Désormais, toute personne qui tente de quitter de manière irrégulière le territoire national ne peut être puni de 2 à 6 mois d'emprisonnement et d'une amende de 20 000 à 60 000 dinars (soit de 180 à 550 euros).

Boualem Sansal dans son roman *Harraga* présente au monde la société algérienne et surtout quand –t-il écrit dans une période très sensible en Algérie, les années 2000 où la page a été tournée depuis le "décennie noire" et le climat social au sein du quartier algérois dans lequel nous suivons le quotidien de quelques habitants reste empreint d'un sentiment d'insécurité lié à la menace islamiste c'est le cas du sœur de Lamia qui s'appel Louiza rué par un islamiste.

Aussi, le personnage principal est une dénommée Lamia a 35 ans, et elle exerce le métier de pédiatre et vit seule dans une grande maison décrite comme austère. Son temps libre est consacré à attendre des nouvelles de son frère, Sofiane, qui a quitté le domicile dans l'espoir de devenir harrag. Le roman débute avec un événement qui fera basculer son existence : l'intrusion de l'adolescente Chérifa qui vient de fuguer et se trouve être enceinte de plusieurs mois. La jeune rebelle arrive de Oran à l'improviste chez Lamia à Alger sur le conseil de Sofiane (qu'elle dit avoir rencontré) Oran, et indique qu'il poursuit sa route pour entrer clandestinement en Espagne.

Donc, le contexte du roman *Harraga* présente aussi une existence de la jeunesse, de la famille, et du rêves des jeunes algérienne par rapport à l'immigration clandestine :

« ... se persuadant l'un l'autre que le monde les attendait avec des fleurs et que leur exode porterait un coup fatal à la carrière du des potes. »⁷

Par rapport à la société algérienne au l'aube des années 2000, c'était la société du pauvreté, du chômage, et d'une société fermé et choqué et surtout l'économie du pays était très difficile et Boualem Sansal nous avait donné par son roman *Harraga* à comprendre la beauté de l'Algérie et sa tristesse de voir son pays s'enliser dans la corruption, la violence et l'intégrisme.

Donc, tous ces causes et d'autre mettent les algériens et surtout les jeunes rêver de devenir des harragas c'est-à-dire des immigrés clandestins, et ce phénomène est un grand problème dans la société algérienne.

b- contexte politique :

La politique en son sens plus large, celui de civilité ou politico, indique le cadre général d'une société organisée et développée. Plus précisément, la politique, au sens de politisa, renvoie à la constitution et concerne donc la structure et le fonctionnement (méthodique, théorique et pratique) d'une communauté, d'une société, d'un group social. La politique porte sur les actions, l'équilibre, le développement interne ou externe de cette société, ses rapports internes et ses rapports à d'autres ensembles.⁸

La politique est donc c'est tous ce qui il organise la société.

Ensuite, l'histoire du roman *Harraga* de Boualem Sansal qui est lui écrivain engagé dans l'opposition au pouvoir politique algérien, présente un intérêt dans la compréhension du phénomène en question, et en particulier tel qu'il est vécu par les acteurs qui gravitent autour des harraga. Ce roman a plusieurs messages véhiculés dans l'histoire telle que la famille, la colonisation, la religion, et la politique.

⁷ - Loc.cit, P 53.

⁸ - Article Wikipédia, définition, encyclopédie libre, source Internet.

À travers le contexte politique du roman, Lamia le personnage principal entre en contact avec une association qui lui a été conseillée par une connaissance, et grâce à laquelle elle espère retrouver la trace de son frère. Il s'agit de l'Association algérienne pour l'aide aux familles, la recherche et la réinsertion des jeunes en détresse portés disparus dans l'immigration clandestine.

Ainsi, Lamia a le sentiment que l'association, agréée par le ministère de l'Intérieur, est avant tout au service des intérêts des dirigeants de «l'Etat criminel.»⁹

Elle est d'abord reçue par la présidente de l'association. Le rapide échange entre les deux femmes ne correspond pas aux attentes de Lamia qui recherchait un lieu de réconfort et d'apaisement. Au contraire, la présidente de l'association marque une distance entre la requérante et son travail "d'experte", sans laisser de place à la compassion. La conversation se poursuit avec l'adjointe de la présidente, décrite comme une «otarie bien calée dans ses dossiers.»¹⁰

Cette comparaison renvoie au lecteur une image en violente opposition avec celle attendue de l'investigatrice fortement engagée dans la cause défendue, ici la recherche des disparus.

À travers les propos des deux personnages, le lecteur comprend alors que leurs intérêts ne concordent pas : le discours de l'adjointe a trait au problème social que constitue la harka (l'immigration clandestine), lorsque la sœur du "disparu" évoque ses maux et sa souffrance personnels suite au soudain départ de son cadet.

De la part de l'association, les considérations politiques et sociales dominent sur les considérations individuelles, effaçant toute dimension émotionnelle et altruiste. Au cours de la conversation Lamia se dit à elle-même : «le pays se vide de sa jeunesse et personne ne fait rien, c'est tout ce qu'elle a réussi à me démontrer»¹¹

D'autre part, le sentiment exprimé par le personnage principal (Lamia) semble correspondre à le "hogra". Ce mot du dialecte algérien signifie la despotisme et

⁹ - Boualem Sansal, Harraga, P 128.

¹⁰ - Ibid., P 129.

¹¹ - Loc.cit, P 129.

l'injustice, aussi ce terme arabe "hogra" désigne la perte de confiance, en particulier des jeunes algériens, à l'égard la sphère politique. Ce mot aussi "sphère" est utilisé par les citoyens du monde arabe pour décrire le sentiment éprouvé lorsqu'ils estiment que l'institution publique ne remplit pas sa mission à leur égard. Le sentiment qui résulte de cette situation est perçu par l'individu comme une forme de violence symbolique. Salim Chena traduit ce désarroi comme le fruit du "mépris des élites humiliantes" sur la population, et identifie son origine comme venant des "errements des politiques publiques depuis 50 ans"¹²

Autrement dit, dans le contexte réel ce sont les jeunes qui apparaissent les premiers en proie à la hogra. Les difficultés d'insertion sur le marché de l'emploi première cause invoquée se conjoncturels, tels que la crise du logement (qui retard l'âge de l'autonomie résidentielle) et la pénurie de loisirs, qui se répercutent en particulier sur le processus de construction de soi de ces jeunes.

Aussi la prise de conscience du manque de perspectives d'avenir produit chez les jeunes des incidences sur le rapport de ces derniers à l'égard du pouvoir politique et de l'Administration du pays. Hocine Meraihi conclure sur le constat d'une "déconnection" entre les jeunes algériens et la sphère politique.

Cette expérience de la hogra (perte de confiance) relatée à travers le personnage de Lamia permet donc d'illustrer ce sentiment largement désigné comme étant à l'origine de la hargra (l'immigration clandestine) chez les jeunes algériens depuis les années 2000.

En s'appuyant sur les données produites par l'organisation Nationale des statistiques (ONS) en 2002, Nace-Eddine Hammouda note que plus de 36% des jeunes âges de 15 à 29 ans déclaraient avoir l'intention d'émigrer.

Ainsi, dans le roman *Harraga*, Lamia soupçonne l'AADRAJDPEDC (l'association des disparus) de servir de "vitrine" pour l'Etat algérien, dans un contexte où les organisations internationales s'inquiètent de "l'exode massif"¹³ de jeunesse du pays.

¹²- Chena, Salim (2012) Sidi Salemet el hargra, Hommes et Migrations, n°1300, P 52-61.

¹³- Boualem Sansal, *Harraga*, P 132.

L'activité de cette association apparaît bien loin de la recherche des disparus, comme le laisse entendre le nom qui lui est donné. Selon elle, son activité soutient avant tout la diplomatie d'un Etat qui pour ne pas être mis en cause dans le désir d'"ailleurs" de sa jeunesse, se maquille derrière l'inquiétude de simuler la recherche de solutions.

Finalement, Lamia convainc le lecteur que l'association ne pratique pas seulement une forme d'allégeance mais qu'elle constitue un véritable organe de l'Etat, occupant une fonction bien particulière.

Lamia se dit

Personne ne m'enlèvera de la tête que l'association est de la partie. C'est un écran elle supplée l'administration dans ses efforts de noyer le poisson. Rien de mieux qu'une réunion de matrones savantes pour tenir la dragée haute à ces gros-pieds des organisations internationales et les acculer au mea culpa¹⁴

La conviction de Lamia revoie au contexte politique algérien. Face à l'essor du désir migratoire qui concerne des jeunes issus de divers milieu socio-économiques, les dirigeants politiques développent un discours orienté vers l'idée que l'immigration des jeunes, qu'il s'agisse des plus diplômés comme des harraga, c'est un "phénomène" qu'il faut enrayer, ou encadrer.

Tandis que, Lamia suppose que le pouvoir politique est responsable de la fuite de la jeunesse, l'adjointe avance que ce sont les harraga qui sont à l'origine des maux de la société. L'échange se heurte à une divergence dans la conception même de l'immigration clandestine.

D'autre côté, une série de rapports visant à évaluer la politique de jeunesse algérienne a vu le jour depuis les années 2000. Ils montrent que les discours des dirigeants sont très orientés vers la lutte contre l'immigration illégale, la toxicomanie, la délinquance, et le suicide, qu'ils considèrent comme des "fléaux sociaux".

¹⁴ - Ibid., P 131.

Du point de vue de l'Etat algérien et des familles des harraga, l'immigration clandestine est associée à la jeunesse, comme génération accablée (démoralisée) pour les uns, et accablante (démoralisatrice) pour les autres.

b- Contexte historique :

Les chiffres relatifs à l'émigration clandestine en Algérie pour cette année 2005 viennent de tomber plus de 1,500 harraga (dont 1,485 nationaux) ont été arrêtés cette année.

Harraga, son quatrième roman, démontre que Sansal veut restituer une réalité sociale complexe et angoissante. Ce dernier roman témoigne avec éloquence des tendances troublantes qui traversent la société algérienne.

Le phénomène est même devenu un filon pour certains marins et pêcheurs avides de gains faciles et qui en ont fait un véritable commerce. En effet, c'est auprès de ces vendeurs de mirages que des jeunes achètent des embarcations, souvent légères et vétustes. Des réseaux qui alimentent ce nouveau trafic ont été démantelés.

Ensuite, des jeunes candidats à l'immigration clandestine dont l'âge varie entre 19 et 40 ans, se regroupent en équipes de 8 à 10 personnes. Ils cotisent entre eux pour réunir le montant de l'achat de l'embarcation, estimée entre 400 000 et 800 000 DA, auprès d'un passeur qui leur fournit en plus de l'embarcation un GPS (traceur), une boussole de navigation pour enfin leur indiquer les coordonnées du point de débarquement qui est dans la plupart des cas celui de Gabo de Gâta (côté espagnole) et Cap Rosa (côté italienne).

Le départ s'effectue généralement la nuit, pour une traversée d'une durée estimée à 6 à 10 heures pour rejoindre l'Espagne et 12 à 15 heures pour rallier l'Italie, selon l'état de la mer. Le choix des couloirs de passage vers Almeria et la Sardaigne s'explique par le rapprochement des distances par rapport aux côtes algériennes (94 km entre Ain Témouchent et Almeria et 130 km entre Annaba et Cap Rosa), 2005 viennent de tomber plus de 1,500 harraga (dont 1,485 nationaux) ont été arrêtés cette année.

Autrement dit, le roman de Boualem Sansal est tellement saisissant, la fiction est menée avec telle force et énergie tout au long du récit que les locuteurs s'y sont parfois retrouvés et même se sont sentis interpellés.

Tout autant que le cadre qu'utilise l'auteur pour nous plonger dans la réalité d'une Algérie qui souffre, de jeunes qui cherchent des repères qui sont victimes de tabous sont saisissants et en témoignent quelques critiques :

... le plus étonnant à mes yeux est que ce soit un homme qui ait écrit ce texte.

Quelle force et quel amour Boualem SANSAL porte-t-il en lui pour donner autant de puissance à cette voix féminine, je ne sais, mais c'est très troublant et sincère bien entendu, ses livres sont interdits en Algérie où il vit cependant. Il n'a pas pris la route comme ses personnages, car pour parler de son pays, il estime qu'il doit y vivre et non le fuir ¹⁵

Aussi :

Beaucoup de bonnes raisons donc pour lire ce livre qui malgré tout m'a paru vraiment très long et beaucoup trop loin de moi pour me toucher profondément pourtant, la fin est vraiment très belle et je ne regrette pas ma lecture ¹⁶

¹⁵ - *Harraga*: amazon.Fr Boualem-Sansal: www.amazon.Fr.

¹⁶ - Ibid, même lien.



Chapitre III
**Analyse spatio-
temporelle**

Dans ce chapitre, nous allons procéder à l'analyse de l'évolution narrative par rapport à l'espace et le temps.

En effets, le temps et l'espace sont des éléments essentiels dans une analyse sociocritique parce qu'elles sont nécessaires pour déchiffrer un texte et une société et la sociocritique est une méthode d'analyse des phénomènes sociaux et de la société en général.

Une lecture sociocritique revient, en quelque sorte, à ouvrir l'œuvre du dedans, à reconnaître où à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, à l'épaisseur d'un déjà là, aux contraintes d'un déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale, aux dispositifs institutionnels.¹

Donc, par rapport à la sociocritique, malgré l'implicite mis il y a toujours en espace sont dans doute les mots qui montrent l'évolution d'un concept en fonction des mutations qui se réalisent dans une mentalité.

Cependant, cette évolution du concept est aussi le progrès de l'expérience et du progrès des savoirs scientifiques. En outre, l'entendement de ces deux notions révèle un paradoxe. Celui-ci est lié au fait qu'elles sont souvent considérées dans leur relation à une expérience spontanée de chacun.

Mais avant d'analyser un quelconque problème relatif à ces notions, donnons en quelques définitions générales de temps et de l'espace :

1- L'analyse de l'espace :

L'espace mis en scène par le roman peut s'appréhender selon deux grandes entrées : ses relations avec l'espace réel et ses fonctions à l'intérieur du texte.

Selon Genette, l'espace est un élément du contenu, c'est-à-dire de l'histoire, il n'a donc pas sa place dans une étude de forme ou plutôt de récit.

Notre corpus *Harraga* de Boualem Sansal classé comme une œuvre francophone et dans ce sens Jean-Marc Moura souligne que « l'œuvre francophone construit d'une manière insistante son espace d'énonciation [...] »

¹- Claude Duchet, sociocritique, Paris, Fernand Nathan, 1979, P 04.

Par conséquent, l'espace est considéré comme un élément essentiel qui a une manifestation intégrée au système globale de l'œuvre. Ainsi l'espace romanesque, c'est un élément dont l'action s'impose. "Les lieux du roman peuvent " ancrer" le récit dans le réel."²

a) Espace et "réel "

Les lieux du roman peuvent affirmer le récit dans le réel et donner l'impression qu'ils le reflètent. Dans ce cas, on s'attachera aux descriptions, à leur précision aux éléments « typiques », aux noms et aux informations qui renvoient à un savoir culturel repérable en dehors du roman.

Par rapport à Boualem Sansal l'espace urbain et son architecture sont des thèmes obsessionnels. On relève dans tous ses ouvrages une sémiotique spatiale procédant par analogie et déplacement de sens pour désigner l'état de l'être.

D'abord, Lamia (la narratrice) habite une vieille maison demeure sise à Rampe-Valée, à Alger. Malgré que Lamia (le personnage principal) travaille, elle vit dans un espace fermé : "la maison m'a paru du coup horriante. Le vide s'était accru vertigineusement et le silence c'est alourdi."³

Quant à la maison de Rampe-Vallée, à Alger " elle a deux siècles bien sonnés "⁴ justement de l'époque Ottomane :

Elle date de la régence Ottomane, les chambres sont minuscules, les fenêtres lilliputiennes, les portes basses, et les escaliers, devrais casse-gueule, ont été taillés par des artistes ayant probablement une jambe plus courte que l'autre et l'esprit certainement très étroit.⁴

Cette maison comme lieu tient une grande place dans le roman, c'est le repère de Lamia (personnage principal) contre l'hostilité de la ville et sa solitude, elle y vit recluse sans espoir d'avenir, avec ses souvenirs plus de sa famille.

²- Yves REUTER, Introduction à l'analyse du roman, Paris, édition PEF, 1980, P 201.

³- Sansal B, *Harraga*, op.cit, P 55.

⁴- Ibid., P77.

En ce qui concerne la description et l'établissement de l'histoire de la maison, Sansal veut retrouver la rupture originelle. Celle qui pourrait expliquer les violences du présent, renvoient à un milieu sombre et en décompositions, ce qui n'exclut pas la lumière de l'émerveillement dont la nécessité est vitale pour la jeune fille qui se prend pour *Alice au pays des merveilles*. Face à l'anarchie du monde, Lamia n'a d'autre recours pour se sauver que l'utopie.

De la description de la maison, l'auteur nous fait passer à la description du quartier caractérisé par l'absence d'harmonie.

On passe alors de la connotation à la dénotation. Le rapport du comparant au comparé n'est plus passif et implicite mais actif et explicite. La topographie du lieu est le fait de la réalité.

Tout est enchevêtré, étrié et inextricable. On peut énumérer infiniment les nœuds nés de l'intolérance des gouvernants et des bureaucrates qui ferment tous les horizons à leurs victimes :

L'œuvre francophone construit d'une manière insistante son espace d'énonciation : c'est l'un des signes les plus manifestes des littératures coloniales ou postcoloniales.⁵

On peut très bien voir que Boualem Sansal construit son roman *Harraga* sur cette maison (Rampe-vallée) et ce dernier considère comme un symbole ou témoignage historique de la colonisation, il se situe comme espace essentiel dans son roman et surtout lorsque Lamia détaille la description de cette maison.

b- Espace métaphorique :

Dans le roman *Harraga* de Boualem Sansal, la métaphore de l'espace est l'objet d'une longue digression interprétative de l'histoire algérienne.

D'abord, le discours sur l'identité chez Boualem Sansal renoue toujours avec l'histoire en déplaçant entre le scepticisme du temps et la défiance d'un espace, les langues, les religions, les origines, les orientations politiques, l'émigration, tout cela est de plus en plus lié dans ses romans à un état de lieux déconcertant et un espace-temps abrupt. L'interprétation de l'essence même d'une identité individuelle ou collective algérienne.

En plus de toute son œuvre traversée en filigrane romanesque, ses personnages sèment le trouble dans l'hégémonie d'une identité algérienne arabo-musulmane inusable. Et c'est dans cette immuabilité d'un espace bien déterminé et formel que Sansal tend à cultiver le doute " c'est une histoire de géographie mal fichue et de tellurisme ". (sansal, 2011, 123). Il serait plus heuristique de laisser parler la fiction, plus cohérente selon l'auteur, pour représenter l'hétérogénéité de cette partie du monde qu'est l'Algérie.

Aussi bien, l'immobilisme culturel et la léthargie politique sont mis en cause par ses protagonistes et leur statue d'étrangers à leur propre pays. Ils dévoilent l'histoire familiale mal cousue par l'histoire d'un pays où l'espace demeure statique au dynamisme du temps. A ce sujet, se demande un tenant de la géo-critique, Bertrand Westphal écrit : "que devient l'espace-temps dans un contexte anomique où la fiction devient une des clés de lecture raisonnable du monde, parmi d'autres ?" ⁶

Donc, Westphal réattribue à l'espace, par cette réflexion, sa fonctionnalité de champs symbolique en mouvement. Sansal confirme de son côté que la fiction pourrait devenir plus cohérente dans la représentation d'un espace dit " réel " .

Tandis que, la grande ambition de Boualem Sansal est d'inspirer le mouvement. L'espace doit se mettre en mouvement pour opérer un changement de temps car tout comme le temps, l'espace évolue et se modifie. Mais ses repères géographiques, culturels où politique ne sont pas immuables.

N se multipliant verticalement, l'espace superpose d'autres perceptions de lecture que celles qui lui sont attribuées. Fluide, il devient "lieu" ⁵ qui admet de débattre de ses réflexions en toute liberté et consent que " la cohérence d'un monde placé sous le signe de la non-exclusion et l'existence de toute chose. " ⁷

Sansal rappelle sans cesse dans ses romans qu'il est le résultat de plusieurs espace à la fois : " Nous sommes faits de plusieurs vies mais nous n'en connaissons qu'une. Nous la vivons sur la scène de l'existence [...] ce sont nos vies cochées, nos

⁵ - Westphal Bertrand souligne dans le géocritique, une démarcation entre la définition de l'"espace" et du "lieu" en basant sur les travaux de Yi-Fu Tuan, un géographe américain qui voit dans le premier une surface mouvement qui inspire au fusionnement de sens tandis que le second serait une position calme et définie de l'espace où règne la certitude humaine.

identités secrètes, nos cauchemars ». (Sansal, 2011,1). Si Boualem Sansal entre à un âge tardif dans le monde littéraire d'abord français puis algérien, c'est dans le but d'accéder à cette liberté de parole confisquée à l'intérieur de son espace d'origine et retrouver une identité algérienne.

Il dira à ce propos, « moi-même qui ai beaucoup cherché je suis dans l'incapacité de dire ma part kabyle, ma part turque, ma part judéo-berbère, ma part arabe, mon coté française ». (B.Sansal, 2006.44).

Dans un autre texte, il évoque ironiquement l'antinomie du concept de l'identité : « les identités ne s'additionnent pas elles se dominent, et se détruisent. » (Sansal, 2011,1).

En effet, la littérature chez Boualem Sansal constitue un espace de liberté un nouvel espace de reconstitution, d'arrangement et de parole.

Quant à Bertrand Westphal n'affirme-t-il pas cet aspect de la littérature qui répond mieux aux représentations de la réalité que la réalité elle-même?

La littérature de même que les autres arts mimétiques parce qu'ils sont justement mimétiques ne paraissent plus isolables du monde en ce début millénaire. Tout est dans tout, et inversement? Peut-être, et c'est bien le problème. Mais on exclura pas que c'est dans l'absolu hétérogène que la liberté de la parole critique s'exprime le plus à son aise.⁶

Suivant que, dans un espace hostile, il est l'heure pour personnages de Boualem Sansal de se revivifier une mémoire pour orbiter des souvenirs. Du temps aussi, il en est question alors, le temps d'une vie comme dans *le Serment des Berbères*, *le village de l'Allemand ou Rue Darwin*, ou alors les circonstances de quelques jours comme dans *Harraga*. Dès le départ, l'espace et le temps découlent de ce qui est profond dans l'être du personnage de Boualem Sansal pour lui individualiser sa présence.

En plus, l'auteur déploie le plus souvent un espace statique mais profondément tourmenté, l'Algérie, représentée par une maison (Rampe-Valée) une rue ou une ville et qui semble à l'aube du troisième millénaire, stagner en morgue du temps.

⁶ - Ibid. P 13.

C'est dans *Harraga* que l'un de ses personnages se demande : " quel siècle fait dehors ". «(Sansal, 205). Ce même personnage Lamia le personnage principal fait l'objet d'une quête c'est-à-dire une prise de conscience de soi qui impliquerait celle du monde.

Donc, l'espace est un élément essentiel dans la narration, « la situation narrative de base comprend un lieu d'existence [...] la localisation produit la rétracte du texte. »⁷

De même sens Guinle affirme que dans la littérature il ya toujours un espace métaphorique qui symbolise un objet secrets comme la maison de Rompe-Valée à Alger qui cache une grande partie de l'histoire entre l'Algérie et la colonisation.

Quant à l'espace, il est le plus souvent non seulement géographique mais également métaphorique, parfois exclusivement, même lorsqu'il est décrit de façon très détaillée. Dans la littérature.⁸

Alors, le roman *Harraga* a un espace réel un autre métaphorique. Et Nabti affirme que chaque récit a un espace imaginaire :

Un récit présente un espace imaginaire, même s'il est apparemment géographique ou se relut "réaliste", dont la fonction, la nature, l'organisation et le mode de description sont divers. Même présenté comme réel. L'espace narratif est toujours construit par l'écriture.⁹

2- Analyse du temps :

Selon le dictionnaire Larousse, le temps est durée dans laquelle se succèdent les événements, Autrement dit, le temps consiste à s'interroger sur les relations entre le temps de l'histoire et le temps du récit :

Le récit est une séquence deux fois temporelle [...] : il ya le temps de la chose-racontée et le temps du récit (temps du signifie et

⁷- TOURSEL, Nadine, VASSEVIERE, Jaques, op.cit, P 206.

⁸- GUINLE, Francis, les stratégies narratives dans le recension damascène de sirat al-Malik Al-Zahir Baybas, chapitre 2, les stratégies narratives, en ligne, <http://books.openedition.org/ifpo/1578> consulté le 20 avril 2016.

⁹- NABIL.AMOR, OP.CIT, p 26.

temps du signifiant). Cette dualité n'est pas seulement ce qui rend possibles toutes les distorsions temporelles qu'il est banal de relever dans les récits (trois ans de la vie du héros résumés en deux phrases d'un roman, ou en quelques plans d'un montage "fréquentatif" du cinéma, etc.) ; plus fondamentalement, elle nous invite à constater que l'une des fonctions du récit est de monnayer un temps dans un autre temps¹⁰

Par rapport au roman *Harraga* le temps est très accordé et attaché aux personnages c'est-à-dire chaque personnage a un temps spécifique.

D'abord, pour Lamia le personnage principal, le temps est très important et très utile, mais dans le roman, il, n'est pas du tout un allié. « Les jours s'en allaient cahin-caha, je m'enfonçais dans l'abandon, tout était bien. Que le vide est rassurant lorsque le cours est bien tracé! »¹¹

Ensuite, le passé tragique fait revivre à Lamia les moments très compliqués à cause de la perte de sa famille et surtout quand son frère Sofiane quittait la maison et va comme un immigré clandestin, donc le présent interpelle une femme célibataire qui voit passer les années dans la solitude et le futur qu'elle appréhende l'inquiète pour elle-même, pour Sofiane, pour Cherifa mais aussi pour cet enfant innocent qui va venir au monde très difficilement.

Pour Sofiane le frère de Lamia et qui immigré clandestinement l'Espagne. Il considère le temps comme :

Ce qui faut bien se garder de faire, c'est de forcer la porte du temps, s'en tenir au moment présent et ne pas savoir en quoi il distingue de toujours. Plus que le présent rien ne ressemble à l'Éternité, si je ais le vivre. Vivre éternellement chaque minute présente. On atteint la plénitude de l'être, en s'élançant sur la piste du temps, à chaque seconde, porte par le passé et l'Avenir, comme par deux ailes, au-dessus de tout, le présent devenu l'Éternel.¹²

¹⁰- Christian Metz. Essai sur la signification au cinéma. Paris, Klincksieck, 1968, P 27.

¹¹- Boualem Sansal. *Harraga*, Op.cit, P 35.

¹²- M.JOUHANDEAU, *Réflexions sur la vieillesse et la mort*, Grasset.

Donc, pour Sofiane il faut aller vite pour que sa vie change et d'abord, il commence par changer les conditions de sa vie avant qu'il ne soit trop tard puisque le temps passe et nous emporte avec soi.

Par rapport à Cherifa, le temps représente chaque moment vécu sans distinction entre passé, présent et future ; il faut remplir son temps et profiter de chaque instant sans se soucier ni du passé ni de l'avenir. Donc, nous rappelons la pensée de Pascal sur le temps :

Nous ne tenons jamais au temps présent. Nous anticipons l'avenir comme trop à venir, comme pour hâter son cours ; ou nous rappelons le passé, pour l'arrêter comme trop prompt : si imprudents, que nous errons dans les temps qui ne sont pas nôtre, et ne pensons point au seul qui nous appartient ; et si vains, que nous singeons à ceux qui ne sont plus rien, et échappons sans réflexion le seul qui subsiste.¹³

D'autre côté, tout au long de la narration de l'histoire de *Harraga* on raconte beaucoup plus l'Histoire de la maison Rampe-Valée et la voix de la narratrice (Lamia) comme un rôle historienne, bien, sur distinguer sa voix (Lamia) de celle de l'auteur :

Le Turc mort, la maison entama une nouvelle carrière. Malice du destin, position stratégique de la bâtisse au point haut de ce qui plus tard sera appelé Rampe-Valée du nom de ce maréchal de France, gouverneur d'Algérie, dont certains de ses contemporains disaient qu'il avait une main de fer dans un gant de velours et d'autres qu'il avait une main de velours dans un gant de fer-peut-être, toujours est-il qu'un officier français succéda à l'officier Turc, un certain colonel Louis-Joseph de la Buissière, vicomte de son état.¹⁴

Du côté du temps de la narration ou du temps dominant dans le roman *Harraga*, le présent domine en scène les événements historiques et l'auteur utilise le présent pour donner la vivacité à ces événements, et revivre les personnages du passé. Aussi l'immigration clandestine est un phénomène de l'époque donc, l'auteur raconte un événement actuel, donc le présent de l'indicatif est nécessaire pour la description où

¹³ - B. PASCAL.pensées.

¹⁴ - Boualem Sansal, op.cit, P 78-79.

l'auteur implique le lecteur dans le texte et interpelle son imagination. Alors, le présent assure la réalisation des actions :

J'étais

Je suis

Je serai

Trois histoires pour rire, pleurer et se moucher.

J'étais

Je suis

Je serai

Trois temps pour dormir, se réveiller et se laver

J'étais

Je suis

Je serai

Trois morts pour dire, saluer et disparaître

Un jour

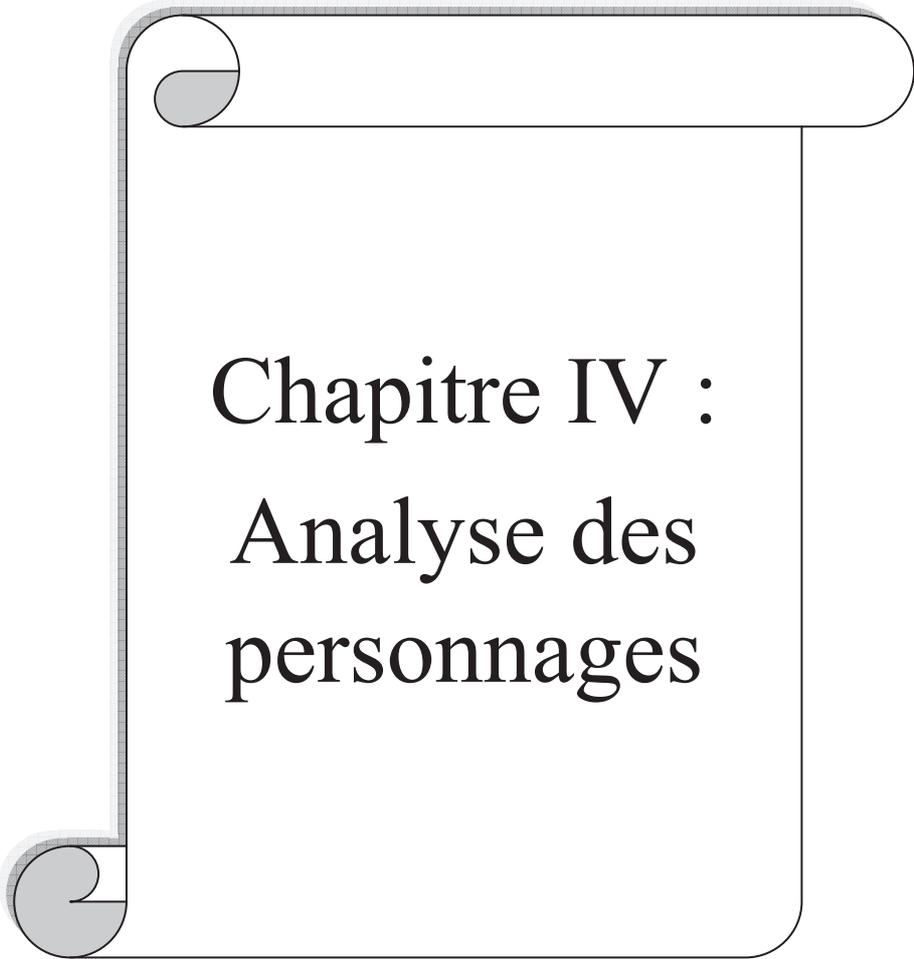
Un an

Un siècle

Trois mesures pour rien et quatre fois trois : Zéro. ¹⁵

Grâce à la voix de Lamia (narratrice) et son éthos, à l'espace d'énonciation qui est celui de la maison de Rampe-Valée et à la temporalité énonciatif qui lie le présent au passé pour définir un contexte réel de l'Algérie contemporaine et des plusieurs cultures qui le tourment, la divise et l'enrichisse à la fois.

¹⁵- Ibid, P 196-197.



Chapitre IV :
Analyse des
personnages

Un personnage est d'abord la représentation d'une personne dans une fiction, le terme apparu en Français au XV^e siècle, dérive du latin "persona" qui désignait la marque que les acteurs portaient sur scène. Il s'emploie par extension à propos de personnes réelles ayant joué un rôle dans l'histoire, et qui sont devenues des figures dans le récit de celle-ci ("des personnages historiques"). Le mot "personnage" a été longtemps en concurrence avec "acteur" pour désigner les "êtres fictifs" qui font l'action d'une œuvre littéraire.

Par rapport à la sociocritique, le personnage romanesque s'inscrit dans un genre étroitement lié à l'évolution économique. Dans ce sens Lucien Goldmann a pu ainsi écrire que : " la forme romanesque est la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualiste née de la production pour le marché " (pour une sociologie romanesque) c'est-à-dire personnage reflète un milieu par ses vêtements sa profession, son langage et son idéologie ...

Les personnages sont toujours l'élément majeur du récit par rapport au titre d'agent et de support de l'enchaînement des actions, ils en constituent des "actants" (notion qu'on distinguera de celle d'"acteurs", liée aux propriétés dont l'auteur les dote). "Support de l'action et de l'analyse psychologique, point nodal du récit, le personnage apparaît comme un des vecteurs fondamentaux de l'intérêt romanesque. »¹

Ensuite, à la fin du moyen-âge au début du XX^e siècle. Les personnages se diversifient socialement et se développent par la mise en texte de traits physiques variés et d'une épaisseur psychologique à laquelle vient s'adjoindre la possibilité de se transformer entre le début et la fin du roman, plus réalistes, ils n'accomplissent plus seulement des destins héroïques mais vivent des existences parfois misérables, leurs valeurs s'opposent de façon plus complexe et la narration désigne de façon moins manichéenne les bons et les méchants. De fait, le passage à une société moins figée et moins hiérarchisée, l'émergence historique de la notion d'individu et les affrontements de valeurs ont ouvert des possibilités. Complémentairement, la prise de conscience progressive d'un écrit littéraire, de l'originalité comme valeur, de la liberté de création, de la personnalité du créateur ont permis une libération des cadres préexistants. Des genres ou des courants manifestent cela : littérature du moi et de la sensibilité avec le développement du discours, roman par lettres (avec la diversité des points de vue),

¹- TOURSEL, Nadine, VASSEVIÈRE, Jacques, Op.cit, P 165.

roman réalistes (avec des personnages populaires saisis dans leur travail, leur sexualité ...), plus généralement, les portraits s'expansées et ne sont plus soumis au beau, les trames peuvent varier sans être fixées d'avance ...

Ainsi, la fin du XIX^e siècle XIX^e siècle et le XX^e siècle connurent le développement de deux tendances au moins. D'une part, l'affinement du traitement psychologique du personnage sous l'influence notable de la psychanalyse. Cela peut se marquer par un travail de plus en plus fin sur le monologue intérieur en quête des points les plus infimes ou sur les changements des points de vue qui relativisent toute prétention à une vision "objective".

D'autre part, quelles que soient les formes prises par le roman où le personnage en est le pivot central : il est le moteur de la fiction et c'est avec lui que l'on mesure le degré de vraisemblance et d'authenticité qu'il fut lui accorder. Aussi la caractérisation du personnage peut être explicite c'est-à-dire le narrateur indique les marques de l'état civil qui fixent les distinctions sexuelle et sociales, il brosse les portraits ou analyse les ressorts psychologiques qui dépeignent un caractère, mais elle est plus souvent implicite où les connotations attachées aux noms mêmes, les combinaisons narratives, les discours et les relations sociales complètent indirectement notre connaissance du personnage.

Néanmoins, les êtres fictifs (les personnages du roman) peuvent influencer la réalité à travers la réalité que le romancier peut changer une situation ou défauts ou un phénomène social.

Ces personnages fictifs et irréels nous aident à nous mieux connaître et à prendre conscience de nous-mêmes. Ce ne sont pas les héros de roman qui doivent servilement être comme dans la vie, ce sont, au contraire, les êtres vivants qui doivent peu à peu se conformer aux leçons que dégagent les analyses des grands romanciers.²

Par conséquent, les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires. Ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leur donnent du sens. D'une certaine façon, toute histoire est histoire des personnages.

²- Ibid. P 170.

C'est pourquoi leur analyse est fondamentale et surtout dans une analyse sociocritique d'un roman parce qu'on peut considérer l'analyse des personnages comme un concept d'analyse sociocritique.

Dans ce chapitre nous voulons analyser abrévément des personnages du roman *Harrage* :

a- Les personnages principaux :

-Lamia : une jeune fille algéroise de trente cinq ans, médecin, elle vit seule à Alger dans une grande maison (Rampe-Valée), et chaque jour, elle rumine ses souvenirs familiaux de ses parents qui tous les deux décédés, et de Yacine son frère et bien aimé mort dans un accident de voiture, et aussi de Louiza sa petite sœur tuée par un islamiste fanatique, le seul frère vivant, Sofiane, vient de disparaître. Il est devenu un *harrag* c'est-à-dire immigrant clandestin en Espagne.

Ses caractéristiques : elle est vieille fille méchante, grincheuse et vilaine, Lamia jalouse aussi de la pétulance de Chérifa qui déboule chez elle, chamboule ses habitudes et lui renvoie à la face sa cruelle solitude et le vide de son existence. « La solitude me console de tout. De mon célibat, de mes rides prématurées, de mes errements, de la violence ambiante, des foutaises algériennes, du nombrilisme national, du machisme dégénéré qui norme la société. »³

Aussi, les gens en général vivent avec leurs souvenirs, et dans ce contexte Bachelard écrit :

À travers les souvenirs de toutes les maisons que nous avons rêvées habiter, peut-on dégager une essence intime et concrète qui soit une justification de la valeur singulière de toutes nos images d'intimité protégée. ⁴

Pour Lamia : « La maison n'a paru coup horrifiante. Le vide s'était accru vertigineusement et le silence s'est alourdi. »⁵

³ - B. Sansal, *Harraga*, op.cit, P 37-38.

⁴ - BACHELARD, Gaston, op.cit, P 31-32.

⁵ - B.Sansal, *Harraga*, op.cit, P 55.

Tandis que, Lamia est le personnage principal et au même temps c'est la narratrice du roman *Harraga*, en plus que l'affirme Boualem Sansal au début de son roman :

Ce texte est l'histoire de Lamia. Poussée par la vie dans la plus profonde des solitudes, elle se meurt comme le grain de blé mis en terre et un jour d'été miraculeux éclot en elle la chose la plus réelle et la plus imaginaire qui soit au monde : L'amour.⁶

La voix féminine existe dans cette histoire, elle dénonce l'injustice et la misère dans la société.

En effet, Lamia, ce personnage principal qu'a choisi Boualem Sansal représente au fil du récit le regard caché de l'auteur. Lamia fait plusieurs descriptions des lieux et de Sofiane ainsi que de Chérifa : «je suis passée à la gare d'Hussein-Dey avant de rentrer à la maison. Commencer par là, me suis-je, elle est sur ton chemin. Il y avait foule. Toute la foule du monde.»⁷

Donc, la sœur de Sofiane est bouleversée par l'arrivée de Chérifa, jeune fille très vive, envoyée à Alger par Sofiane ou Lamia renaît avec cette arrivée inattendue dans sa triste vie.

- Chérifa :

Une jeune fille Oranaise de dix-sept ans, l'œil noir blanc et vif :

Sa coiffure emprunte à différentes coutumes tant anciennes que du dernier cri maquillée jusqu'aux cils. L'œil noir, blanc vif [...], son parfum n'a rien à envier au nuage de Tchernobyl. Un scandale ambulante qui aurait inexplicablement échappé au courroux d'Allah. Une fourre –tout tire- bouchonné complète ses seize, dix-sept ans en vadrouille.⁸

Chérifa est très vive, enceinte après une relation illégale avec Sofiane (le frère de Lamia), et elle est envoyée d'Oran à Alger par Sofiane où Lamia renaît, avec cette

⁶ - Ibid. P 11.

⁷ - Op.cit P 65.

⁸ - Op.cit, P 16.

arrivée inattendue dans sa triste vie dans une grande maison hantée par les fantômes du passé, et d'elle. On peut facilement dire c'est une vieille fille (Lamia) méchante et jalouse aussi de la pétulance de Cherifa qui déboule chez elle, chamboule ses habitudes et lui renvoie à face sa cruelle solitude et le vide de son existence. Ainsi, la cohabitation est difficile entre les deux (Lamia et Chérifa), parce que Lamia mène la vie dure mais finalement elle est très attachée à Cherifa. Du moins, avec sa langue de vipère qui bave trop, Lamia va commettre un impair qui fera disparaître le jeune Chérifa du jour au lendemain.

Au-delà, la tragédie de Chérifa c'est tout l'errance de la jeunesse algérienne livrée à elle-même que Boualem Sansal met en scène. Mais, encore le sacrifice d'une jeunesse, c'est toute la misogynie d'une société phallocratique régie par l'islamisme fanatique que dénonce le romancier.

Nous revenons à Lamia (la sœur de Sofiane) qui est considérée la héroïne du roman comme le dite Boualem Sansal : « ce texte est l'histoire de Lamia. »⁹

Lamia vit une grande solitude, mais elle ne s'en plaint pas, elle s'est accoutumée à cette vie calme que tout bruit peut perturber et que tout contact extérieur peut troubler, l'arrivée de Cherifa n'est pas vécue aussi négativement que prévu. Lamia s'efforce à accepter, change ses habitudes et cohabite avec la jeune fille sans limite et sans principes. La pédiatre (Lamia) accepte de tout ce qu'il les sépare : l'âge, l'éducation, les attentes, le caractère ..., c'est qu'en réalité comme Chérifa.

Lamia se cherche : « Déformas, nous nous savons étrangers à nous-mêmes et c'est à partir de seul appui que nous pouvons essayer de vivre avec les autres. »¹⁰

Boualem Sansal s'est mis donc la peau d'une femme "aigrie", intolérante, méchante, querelleuse, et intempestive mais romantique, alors Lamia est tout ça et à la fois elle reste attendrissante, touchante et attachant. Elle dit les vraies choses, elle est cynique et franche, drôle aussi. C'est un beau portrait de femme. Et puis, son amour pour sa maison fait aussi partie d'elle. Ses fantômes, son voisinage, sa solitude cultivée avec minutie et jalousie donc c'est une femme complètement seul, abandonnée par ses

⁹ - Ibid. P 11.

¹⁰ - Julia Kristeva, « étrangers à nous-mêmes », éd. Gallimard, 1959, P 250.

frères, sans nouvelles du seul survivant Sofiane, c'est pour à elle s'accroche à Chérifa comme une bouée.

Par conséquent, dans ce roman *Harraga* de Boualem Sansal il ya un instinct de survie qui concerne les clandestins, mais il ya aussi un symbole des femmes Algériennes et leur misère.

b- les personnages secondaires :**- Sofiane :**

Ce jeune homme est le frère cadet de Lamia, il décide de traverser la frontière par n'importe quel moyen. Il réalise cet objectif qu'il s'est longuement tracé en laissant Lamia toute seule (quoique sa sœur Lamia avait appris voisé la solitude) et surtout Chérifa sa petite amie qu'il a laissé enceinte au pris de son rêve, au pris d'un départ vers ailleurs méconnue.

Sofiane est le personnage dont fait référence le titre de l'ouvrage, Sofiane est un "*Harraga*", ce jeune frère a fuit une réalité devenue trop lourde à vivre, des conditions trop difficiles à accepter, il pense comme la plupart des jeunes algériens : " mieux vaut mourir ailleurs que vivre ici."¹¹ . Sofiane est parti pour tenter d'émigrer clandestinement outre méditerranée via Oran puis le Maroc à l'Espagne : "il est parti par la route de l'ouest, la plus dangereuse, Oran, la frontière, le Maroc, l'Espagne, puis de là, la France, l'Angleterre, ailleurs, tel est le programme. »¹²

D'autre côté, Sofiane trouve à Oran une autre vie et un autre monde qu'Alger : " D'Oran là-bas, dans ce bled où rien ne ressemble à Alger, ni la langue, ni la religion, ni le goût du pain! »¹³

Alors, il rencontre avec Chérifa la jeune fille et après leur relation, elle est enceinte et Sofiane se prépare pour l'immigration clandestine et il a dit à Chérifa :

Va chez ma sœur, Lamia. Elle a une grande maison, tu auras une chambre pour toi et un berceau pour le bébé. Elle est toubib, tu ne manqueras pas de médicaments, Elle est vieille, grincheuse comme un

¹¹ – Boualem Sansal, *Harraga*, op.cit, P 52.

¹² – Loc. cite

¹³ – Op.cit, P 54.

cactus, mais c'est bon pour le petit, il filera droit. Moi, je monte à Tanger guetter le bateau.¹⁴

En fin, le personnage de Sofiane reste omniprésent dans l'extrait et l'ensemble du roman, faisant sentir au lecteur combien les harraga continuent d'exister là-bas. Et dans notre analyse sociocritique on peut voir le personnage de Sofiane c'est symbole d'un phénomène social dans la société algérienne et surtout depuis la décennie noire jusqu'à nos jours.

Ensuite, nous remarquons que dans ce roman *Harraga*, il n'ya pas plusieurs personnages et il n'ya pas de dialogues parce que l'histoire est racontée sous forme d'un monologue de la part du personnage principal "Lamia" et tout les noms de personnages qui figurent dans ce roman, soit des noms Historiques par rapport au quartier et la maison de Rampe-Valée, soit des personnages qui sont rencontrés par Lamia au hasard sans sa vie quotidienne, ou aussi des souvenirs de ses membres de la famille.

On peut citer quelques noms de personnages comme :

-**Louiza** : la petite sœur de Lamia, tuée par un islamiste fantastique.

-**Yacine** : le frère et bien-aimé de Lamia, mort dans un accident de voiture.

-**Les parents** : les parents de Lamia sont tous deux décédés.

-**Sofiane** : le seul frère de Lamia qui est vivant, il vient de disparaître, aussi il quitter la maison et sa sœur et devient un harrag c'est-à-dire immigré clandestin.

-**Chérifa** : L'amie de Sofiane, une adolescente Oranaise, elle attend un enfant de Sofiane. Elle vient à Alger sur conseil de Sofiane.

-**Lamia** : le personnage principal et la narratrice au même temps.

-**La présidente de l'association** : l'association des disparus, cette association algérienne pour l'aide aux familles et pour la recherche des jeunes en détresse portés disparus dans l'émigration clandestine où Lamia ca à l'association et recherchait à son frère Sofiane.

-**Zineb** : la vieille et l'amie de la mère de Lamia et sa voisine.

¹⁴ - Op.cit, P 25.

-**Salem** : un médecin et un ami de Lamia.

-**Houria** : une cousine de la mère de Lamia.

-**Moussa** : le facteur du galérien de Rampe-Valée.

-**Mourad** : un homme, trente-cinq ans, le mari d'une voisine de Lamia.

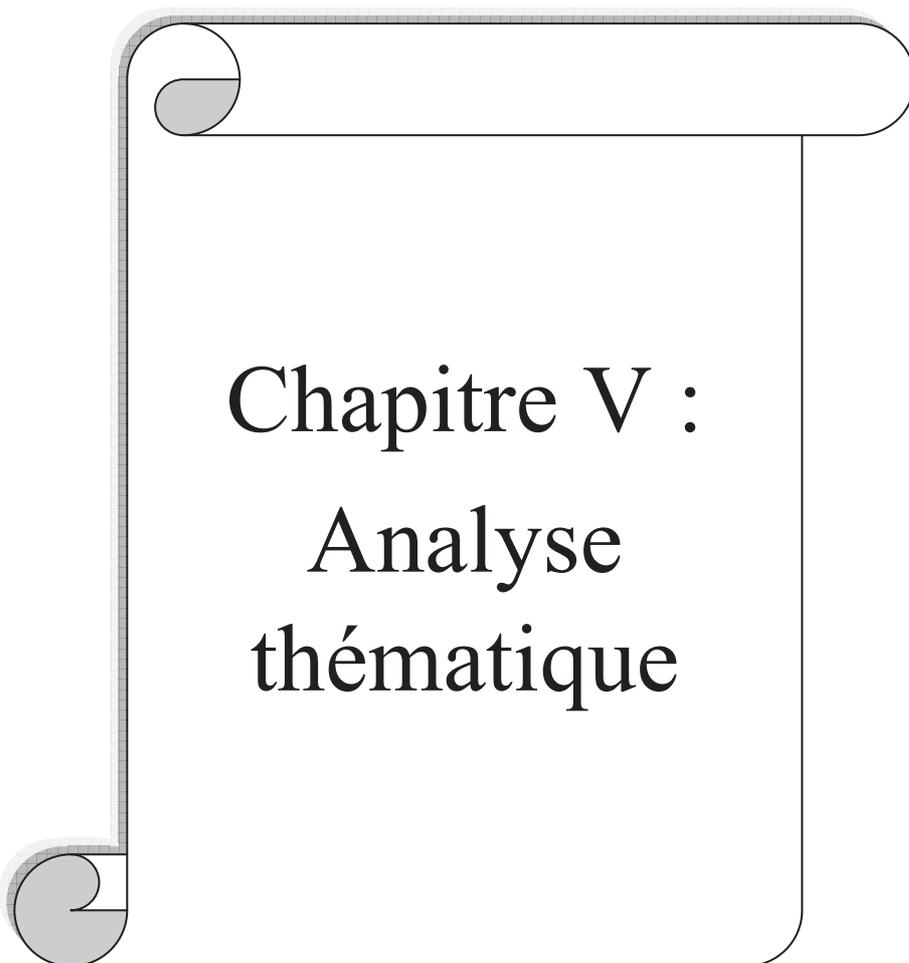
-**Zohra** : une tante de Lamia.

-**Moustafa** : le Fondateur Turc.

-**Louis-Joseph de Buissière** : le colonel français converti à l'islam.

-**Ben chekroun le Juif** : un immigrant fraîchement débarqué de sa lointaine Transylvanie, aussi on peut le considérer comme une trace transitoire et déterminante.

-**Le docteur Montaldo** : est un médecin qui a été au service des pauvres et qui a voulu vivre comme eux, loin du luxe où Lamia quand elle est petite enfant a retrouvé ses livres qu'elle a lus et qui l'ont prédestiné au même métier que le précédant habitant.



Chapitre V :
Analyse
thématique

1-Le thème :

D'après la sociocritique, le roman profitera aussi de son aptitude à s'emparer de valeurs nouvelles liées aux mutations sociales. Il apparaît comme le genre de la liberté, qui échappe au lieu des règles anciennes et permet l'innovation formelle ou thématique. A priori sans limites, il peut dire aussi bien l'individu que le social. Le roman est donc genre ouvert dans ses formes et dans ses thèmes.

Nous allons faire dans ce chapitre une analyse thématique du roman *Harraga* mais on commence d'abord par des définitions du thème parce que nous avons décidé de réserver ce chapitre pour l'analyse des thèmes.

M. Maurice Delacroix et Fernand dans leur ouvrage pour une théorie de la littérature soulignent que " le thème est un élément sémantique qui se répète à travers un texte ou un ensemble de textes. »¹

L'analyse thématique consiste à expliciter l'obscurité et l'objet du texte littéraire. Elle a pour but de découvrir les unités sémantiques ou les thèmes qui y existent.

Aussi, le thème est constamment variable c'est-à-dire il peut être une figure, un objet, et même un sentiment ou un acte de la vie quotidienne. Plusieurs théoriciens se sont inclinés sur la notion du thème par exemple Lessing qui le définit : " le thème continue évidemment d'appartenir au contenu, seul son traitement peut différencier et caractériser individuellement es auteurs. »²

Ce procédé est une conception qui fait partie de l'hématologie. Si on passe de cette dernière à la critique thématique, le thème va passer du contenu à la forme. La critique thématique est une méthode d'analyse de différents thèmes et des textes. D'une part, elle consiste : " À repère dans ces expressions verbales ou textuelles des thèmes généraux récurrents qui apparaissent sous divers contenus plus concret. »³

¹- Maurice Maurice Delcroix et Fernand. Allyn, Méthodes du texte : introduction aux études littéraires, 1995, P 96.

²- Lessing cité Wilfried Smekens dans Méthodes du texte : introduction aux études littéraires, Maurice Maurice Delacroix et Fernand. Allyn 1995, P 98.

³-Muchielli, les méthodes qualitatives, Alex, paris, 1991, P259.

D'autre côté, l'analyse thématique repose : « À procéder systématiquement au repérage, au regroupement et subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus. »⁴

Ainsi, Jean-Pierre Richard définit le thème dans son livre *l'univers imaginaire de Mallarmé* :

Un thème est un principe concret d'organisation, schème ou un objet fixé, autour duquel aurait tendance se constituer à se déployer un monde ... le thème nous apparaît alors comme l'élément transitif qui nous permet de parcourir en divers sens. Toute l'étendue interne de l'œuvre, ou plutôt comme l'élément charnière grâce auquel elle s'articule en un volume signifiant.⁵

Donc, Jean-Pierre Richard considère le thème comme signifié idiomatique qui suscite la création littéraire.

Tamine aussi intéresse à cette méthode d'analyse (l'analyse thématique) et écrit dans ce thème :

Les thèmes d'une œuvre, qui sont souvent sous-jacents sont formulés indirectement, ne s'identifient pas avec son sujet, qui est clairement affirmé les thèmes qui sont abstraits et généraux, s'incarnent dans les formes concrètes et particulières, à travers le matériel linguistique, les mots et les images. Certains de ces mots récurrents et peuvent constituer des mots-thèmes s'ils sont parmi les plus fréquents de l'œuvre.⁶

On peut dire que l'analyse thématique déchiffre et explicite la réalité de l'œuvre et la signification de l'auteur, en plus elle permet aux lecteurs de comprendre bien le roman.

⁴- Muchielli, *l'analyse qualitative en science humaines et sociales*, Armand colin, paris, 2008, P162.

⁵- Jean, pierre Richard, *l'univers imaginaire de Mallarmé*, paris, seuil, 1961, P 24.

⁶- J, Carde TAMIN, M-C Hubert, *Dictionnaire de critique littéraire*, Editions Armand Colin, Paris, 2004.

Dans *Harraga* on trouve des thèmes qui sont dominés dans tout le roman. Boualem Sansal avec ses thèmes essayait de traiter une réalité sociopolitique de notre époque, par une manière très esthétique et très simple et critique aux même temps.

Boualem Sansal manifestés dans son roman *Harraga* la société algérienne avec une vie plein d'obstacle et de misère, et surtout le phénomène de l'immigration clandestine (la harraga en arabe) qui considère un grand problème de l'époque.

Boualem Sansal situe son quatrième roman *Harraga* dans le début des années 2000 comme il le confirme lui-même dans un entretien que nous avons déjà mentionné : « je la situe au début des années 2000, [...]»⁷, alors la vie sociale et l'actualité politique étaient très difficiles et les algériens de ces années- Là sont présents dans la thématique de ce roman *Harraga*.

Ainsi, l'auteur ouvrait les yeux sur la société algérienne et ses difficultés après la décennie noire où il indique l'intégrisme islamiste, le manque démocratie, en effet, l'auteur dénonce tous les maux de la société algérienne socialement et politiquement.

Donc, tous les conditions de la vie est trop difficile et la jeunesse de l'Algérie prend ces causes pour l'immigration clandestine et la considère comme la seule solution. L'histoire du roman *Harraga* manifeste cette phénomène algérienne dans le personnage Sofiane qui parti vers l'enclave espagnole du Maroc d'où il espère gagner l'Espagne et rêve par une belle vie et cherche un meilleur niveau de vie.

Harraga c'est un roman de l'Algérie dans une période très sensible (les année 2000), il révèle la situation de malaise de ce pays et l'injustice du pouvoir, et même il découvrirai la misère des algériens qui sont les victimes du conflit entre les islamistes et le gouvernement, tous cela et plus produit une jeunesse algériens son rêve est de changer la vie par n'importe quelle moyen, où ils se trouvent une autre vie, ils pensants qu'ils vont atteindre une meilleur vie « les harragas sont littéralement « les " brûleurs" ou ces gens qui brulent leurs papiers» airant de quitter le pays d'une manière illégale. Ils tentent d'émigrer clandestinement parce qu'ils ne se sentent plus heureux dans leur

⁷- BARRADA. Hamid, GAILLARD. Philippe, Entretien avec Sansal.B "Tout ce j'écris est vrai", op.cit., (consulté le 24/07/2007).

pays, qui a tellement changé. Ils brûlent souvent leurs papiers de sorte qu'ils ne puissent plus être identifiés.»⁸

D'autre côté, Boualem Sansal confirme la réalité de son histoire *Harraga* « je invente rien-Bien sûr il ya quelque rares personnages ajoutés ou transformés [...]. Mais à ces exceptions près, tout ce que je raconte est authentique et tous les personnages sont réels.»⁹

Dans ce chapitre nous avons analysé les thèmes abordées dans le roman, et d'abord nous avons extraire les thèmes qui mis en relation :

2- Différents thèmes mis en relation :

a- La solitude :

La solitude est l'état d'une personne seul, « la solitude n'est possible que très jeune, quand on a devant soi tous ses rêves, ou très vieux, avec derrière soi tous ses souvenirs.»¹⁰

Ensuite, la solitude du latin « Soulu » signifiant "Seul". La solitude est l'état, ponctuel ou durable, d'un individu seul qui n'est engagé dans aucun rapport avec autrui. Dans ce cas, elle réfère à l'isolement social, le fait de, physiquement, ne pas être en contact avec d'autres humains.

Aussi, certains auteurs parlent de solitude objective pour la distinguer du sentiment (subjectif) de solitude. La solitude, en effet, réfère également à un sentiment : c'est le fait de se sentir seul et d'en souffrir. Dans ce sens, elle est décrite comme une souffrance sociale c'est-à-dire un mécanisme psychologique alertant un individu d'un isolement non désiré et le motivant à chercher une connexion sociale c'est le cas de Lamia (le personnage principal de notre roman *Harraga*).

⁸ - Djawad Guerroudj, « ceux qui brûlent ... », Revue, Humanitaire, Paris, 29 juillet 2011, disponible en ligne sur <http://humanitaire.revue.org/index944.htm>/consulté le 23 mars 2004.

⁹ - Renaud de Roche brune, « Boualem Sansal : je suis légitime en Algérie, c'est au pouvoir de partir », le Matin Algérie (Alger), 5 Octobre 2001, e, ligne « [hatti:// www.lematindz.net/news/5-672-Boualem-Sansal-je-suis-légitime-en-Algérie,c'est-au-pouvoir-de-partire.html](http://www.lematindz.net/news/5-672-Boualem-Sansal-je-suis-légitime-en-Algérie,c'est-au-pouvoir-de-partire.html) » consulté le 31 mars 2016.

¹⁰ - dictionnaire des Citations Françaises, Edition Archipoche, 2002, paris, P862

Ainsi, la solitude est très différente selon qu'elle est choisie ou vécue comme subie. Un individu peut choisir intentionnellement (la solitude, pour s'éloigner de problèmes interpersonnels, ou pour avoir le temps de développer une activité créative, intellectuelle, spirituelle, etc.

Pour Lamia :

La solitude me console de tout. De mon célibat, de mes rides prématurées, de mes errements, de la violence ambiante, des foutaises algériennes, du nombrilisme national, du machisme dégénéré qui norme la société.¹¹

En revanche, un sentiment de solitude chronique et intense est très douloureux.

Autrement dit, la solitude est un sujet étudié sur le plan scientifique depuis la fin du XIX^e avec les débuts de la sociologie, avec *Durkheim et le concept d'anomie*, de la psychanalyse : Freud, dans *Deuil et mélancolie*, de la psychologie de l'enfant avec Bowlby et ses études sur *L'attachement*, les études sur le deuil et la moralité associé.

Donc, depuis le début du XXI^e siècle, la solitude est particulièrement étudiée par les neurosciences sociales et les études sur les moyens de remédier ou de prévenir la solitude et les problèmes qui lui sont souvent associés se multiplient.

Pour la plupart d'entre nous, la solitude est un vrai problème. C'est pour cette raison qu'au lieu de l'accepter, nombreux sont ceux qui cherchent à la rompre le plus vite possible. En réalité ces personnes ne supportent pas le fait de se sentir seules et de se retrouver confrontées à elles-mêmes, à leurs propres angoisses. Il y a de nombreuses façons de faire face à la solitude.

La plus courante (mais pas vraiment la meilleure) c'est d'aller chercher à l'extérieur toute la sécurité qu'on ne trouve pas en soi.

Cette stratégie est employée par tous ceux qui manquent profondément d'estime de soi. Ignorant toutes les immenses richesses dont ils disposent déjà, ils deviennent véritablement dépendants de quelque chose d'extérieur à eux-mêmes.

¹¹ - Boualem Sansal, *Harraga*, P 37-38

Ce cas de figure s'applique parfaitement à Chérifa qui ne supporte pas le fait d'être seule et qui part dès que l'occasion se présente. Ce personnage a une autre stratégie pour rompre la solitude, celle de se satisfaire du moment présent mais toujours ailleurs et pas seule.

Lamia est d'un autre type, au lieu du vouloir rompre la solitude, elle l'accepte telle qu'elle est voire même éprouve un grand plaisir de se retrouver avec elle-même. Ce personnage principal fait partie des personnes qui se connaissent parfaitement ou sont en passe d'y arriver à la suite d'un important travail personnel et d'une constante remise en question.

La solitude me console de tout. De mon célibat, de mes rides prématurées, de mes errements, de la violence ambiante, des foutaises algériennes, du nombrilisme national, du machisme dégénéré qui norme la société.¹²

Lamia a compris qu'une des façons d'être bien tout en étant seule est de choisir d'être son meilleur ami et d'agir en conséquence.

Les personnes qui savent apprécier les instants où elles se retrouvent seules en profitent pour développer leur créativité. Elles ont ainsi pour objectif d'embellir le mode ou d'apporter du bonheur grâce à ce qu'elles créent ou ce qu'elles sont. Toutes ces personnes cherchent à donner avant de recevoir et c'est ce que fait la sœur de Sofiane avec Chérifa.

b- La fuite :

Selon le dictionnaire de *Larousse*, La fuite c'est l'action de fuir, échappement d'un liquide, d'un gaz ; fissure par laquelle il s'échappe, indiscretion, divulgation clandestine.

Parfois, nous avons épuisé toutes les ressources du dialogue, ou nous sommes arrivés au bout des nôtres plus envie de parler, de se battre, de concilier. Et, s'ouvrent en parallèle, une angoisse d'être en danger face à un ami en difficultés, une mère trop protectrice, un travail trop prenant ..., il arrive que le salut ne réside que dans la Fuite. Parce que la nous ne savons pas dénouer des liens douloureux, il faut s'en extirper et

¹²- Boualem Sansal, *Harraga*, P 37

assurer son propre salut. Il faut souvent une grande force pour se retrouver, soi, pour mieux se reconstruire.

D'autre part, il ya différentes formes de fuite, et elles sont toutes autant difficiles à réaliser et à assumer :

- On peut fuir en quittant les lieux, le cas de Sofiane qui pense régler son malaise social et personnel.
- Aussi, Fuir en transgressant la limite, le cas de Chérifa qui se retrouve enceinte à 17 ans et qui emménage chez Lamia mais en continuant à transgresser en quittant la maison à plusieurs reprises pour se rendre dans les hôtels, des cités universitaires, ...
- Mais la fuite peut aussi être intérieure, celle de Lamia l'est. Ce personnage fuit une réalité douloureuse en se renfermant sur soi, en vivant la solitude et en refusant de côtoyer les autres.

Donc la fuite a des figures autant de fuite de personnages a des figures aussi, et ces personnages de notre roman *Harraga* c'est meilleur exemple.

c- La quête de soi :

Avant tout, nous avons expliqué c'est quoi la quête de soi :

Quête : C'est-à-dire action de rechercher (à trouver, à découvrir), cela vient donc de soit, c'est une démarche active.

Aussi, action de quêter ; recueillir ou demander l'argent par exemple. C'est plutôt passif, on attend quelque chose des autres.

Soi : Nom masculin invariable, le sens philosophique chez Hegel c'est un sujet en tant qu'il a acquis une effectivité en revenant en lui-même à partir de son expression comme objet (c'est-à-dire comme moi), mais chez Nietzsche c'est l'instance régulatrice de l'organisme, qui est le sujet authentique dans un individu.

En psychologie sociale, le soi est défini comme un ensemble d'information sur un individu, auquel cet individu peut avoir accès ainsi que les mécanismes intra-personnels et interpersonnels qui ferment cette information d'un point de vue cognitif, émotionnel,

comportemental et social. La connaissance de soi comme telle comprend deux dimensions soit le concept de soi et l'estime de soi.

Alors, le concept de soi est l'ensemble des connaissances qu'un individu possède de lui-même (image de soi), ainsi que les émotions qui l'accompagnent (estime de soi), pour Juny, le Soi désigne l'entièreté psychique qui distingue une personne au-delà de ce quelle perçoit d'abord.

En effet, les sociétés deviennent de plus en plus fragilité et l'individu est de plus en plus livré à lui-même, donner du sens à sa vie devient de plus en plus difficile. Ce malaise est vécu, certes de différentes manières, amis dans toutes les sociétés.

Les personnages de Boualem Sansal (*Harraga*) traduisent ce malaise tout au long du récit.

Chacun d'eux se cherche et vit dans une perpétuelle angoisse. Si Lamia s'est imposée en tant que pédiatre et que son métier lui permet de tenir, sa situation de femme seule la déstabilise et la solitude lui permet aussi de masquer son malaise.

Quant à Sofiane, sa seule manier de s'affirmer est de fuir d'aller ou les autres sont sensés réussir ou « la harga » c'est-à-dire l'immigration clandestine ont pu s'exprimer et se faire : la quête de soi eu pour lui intiment c'est l'espace et il pense que c'est la seule clef de la réussite.

Mais Chérifa, soute jeune ne s'est pas encore donnée de limites, elle se cherche à travers les lieux qu'elle fréquent et les différentes personnes qu'elle rencontre.

Par conséquent, dans ce roman *Harraga* de Boualen Sansal, tous les personnages ont consciemment ou inconsciemment un problème de repères sans lequel la quête de soi devient difficile voire impossible.

3- *Harraga* titre et thème :**a- "*Harraga*" titre du roman :**

Le titre est le représentant du texte et ce dernier va dépendre de lui puisque le lecteur décide de lire ou de ne pas lire l'œuvre après ce premier contact qui il a avec le titre.

Pour Gérard Genette, il est "au seuil" de l'œuvre d'art, c'est lui qui nous pousse à lire à lire l'œuvre : « le titre désigne, appelle et identifie un texte. »¹³

Le titre de ce roman "*Harraga*" est un mot originaire de l'arabe algérien.

"*Harraga*" veut dire : les personnages qui voyagent au-delà les frontières sans papiers pour partir dans un ailleurs mystifié.

"*Harraga*" est le pluriel du mot "*Harrag* ", celui qui est dans la clandestinité et qui partisans figuré, un sens qui a pris la place du sens premier.

"*Harraga*" aujourd'hui désigne systématiquement celui qui est dans la clandestinité et qui est parti sans papiers ou alors les brulés.

Sur la première de couverture, le mot "*Harraga* " est un titre incitatif : le lecteur est attiré par ce surnom qui a été donné aux " bruleurs de frontières ".

Cette frange de personnes qui mettent le doigt sur le malaise de plusieurs générations, sur la mal vie d'une jeunesse qui n'a plus repères.

Cette première entrée dans le roman, ce premier contact avec le récit est saisissant et promet aux lecteurs la mise en évidence d'un présent difficile à vivre.

b- "*Harraga*" comme thème du roman :

Un *Harrag* (*Harraga* au pluriel) :est un migrant clandestin, qui prend la mer depuis les pays du Maghreb (Algérie, Maroc, Tunisie, Libye) à bord de pataras, ou d'autres embarcations (bateaux de pêche, bateaux pneumatiques à moteur) ou clandestinement dans des cargos, pour rejoindre illégalement la Sardaigne, les côtes andalouse, Gibraltar,

¹³ - L H. Moët, "la marque du titre ", la Haye, Mouton, 1981, p.292

la Sicile, les îles canaries, les enclaves espagnoles, de Ceuta et Melilla, les îles italiennes de Lampedusa, Linosa et Pantelleria ou encore Malte.

Ensuite, le mot Harraga (en arabe: حرافة), est un terme de l'arabe algérien, désignant " ceux qui brûlent " c'est-à-dire immigré clandestin.

La Harga est l'action de " brûler les papiers ". Dans les medias nord africains, le terme est largement utilisé. Le terme Harraga, peut désigner tout autant celui qui "grille" un visa en séjournant au-delà des délais autorisés, que celui qui passe par la mer sans papiers.

Cependant, le terme Harraga est plus généralement appliqué aux seconds, puisque les personnes sont communément appelées "sans papiers" ou "clandestins". Ils sont généralement entrés légalement en Europe, et sont restés l'expiration de leurs visas touristiques.

D'autre terme, les Harragas algériens empruntent souvent le couloir ouest de la mer Méditerranée. La mer Méditerranée est, selon une étude du haut commissariat aux réfugiés, la mer plus meurtrière au monde en 2014, comptabilisant plus de 207000 traversées et 3419 morts. Le recensement officiel des morts en Méditerranée a commencé en 1994 c'est-à-dire la période de la décennie noire et qui est la plus sensible en Algérie.

En effet, la harga est devenu un drame quotidien sur les côtes algériennes. Où émigrer vers l'Europe est une prétention parfois vaine, au prix fort, pour des centaines de jeunes qui en dépit de l'intensification des opérations de contrôle des gardes-côtes algériens, est un rêve pour lequel les harragas continuent d'oser braver le franchissement de tous les remparts. Pour une raison ou une autre, la déferlante de jeunes Algériens sur le chemin de l'émigration ne cesse de prendre des dimensions inquiétantes.

- Une cinquantaine de corps repêchés :

En 2008, les garde-côtes algériens ont intercepté plus de 400 personnes et repêchés près d'une cinquantaine de corps. En majorité des hommes entre 20 et 30 ans.

Combien sont partis ? Combien ont disparu ? Ces chiffres n'existent pas. Seule certitude, ils sont en augmentation constante depuis 2005, année à laquelle cette immigration clandestine a pris de l'ampleur en Algérie.

Cet article affirme que les jeunes algériens faisaient leurs âmes prix d'un rêve pour changer leurs vies.

D'autre côté, le harrag est en train de devenir un archétype d'une partie de notre jeunesse, constate Mohammed Kouidri, professeur à la faculté des sciences sociales d'Oran, il dit : « Au début, on pensait que c'était la misère qui les posait mais en réalité c'est surtout le rêve d'un autre mode de vie. »¹⁴

Donc le sociologue Mohammed Kouidri explique que les jeunes algériens vivent avec beaucoup d'interdits et la destination l'Europe et l'occident en général est sublimé par les chaînes de télé occidentales.

Par rapport au roman *Harraga*, Boualem Sansal incarnait le personnage Sofiane comme un symbole des jeunes algériens et surtout quand il traite un sujet sensible "l'immigration clandestine". « Sofiane. À sa première cigarette, il s'est mis en tête d'émigrer coûte que coûte, le plus loin possible. "Mieux vaut mourir ailleurs que vivre ici ! »¹⁵

Sofiane rêve comme la majorité des jeunes algériens de changer sa vie complètement, il pense que « se persuadant l'un l'autre que le monde les attendait avec des fleurs et que leur exode porterait un coup fatal à la carrière du despote. »¹⁶

Sofiane laisse sa sœur Lamia seule dans une vieille maison familiale, aussi sa petite amie qui est enceinte par son bébé, et il est devenu harrag c'est-à-dire « immigrant clandestin », Sofiane veut de s'installer dans un pays par exemple si l'on se reconnaît dans ses valeurs, et considère leur pays a une gouvernement de la bureaucratie et l'inégalité des chances, il voulait de réussir loin de terrorisme administratifs et la

¹⁴- Mohammed Kouidri, « En quête d'une liberté rêvée via la télévision par satellite, les jeunes Algériens "brulent" les frontières », journal d'information en ligne, le Monde. Fr

¹⁵- B. Sansal, *Harraga*, P 52.

¹⁶- Op.cit, P 53.

mauvaise gestion du pouvoir, et la plus grand rêve c'est de changer la situation de sa vie pour une meilleur et belle vie, surtout il rêve de changer aussi son mode de vie .

Donc son rêve est comme le rêves de toute la jeunesse algériens ils cherchent aux droits, et aussi à une vie occidentale heureuse et cultivée loin de la religion et surtout loin de traditions.

Il ya d'autre thème tel que la manière et la jalousie qui sont présentés par rapport à le personnage principal Lamia :

D'abord, la misère c'est la situation de pauvreté, Lamia c'est une vieille ville docteur en pédiatrie, elle vit seule dans sa grand maison hantée par les fantômes du passé.

Ainsi, la jalousie c'est le dépit envieux et ressenti à la vue des avantages d'autrui. Dans ce roman *Harraga* c'est le cas de Lamia, qui jalouse la pétulance de Chérifa qui déboule chez elle, et change ses habitudes et lui renvoie à la face sa cruelle solitude et le vide se son existence.

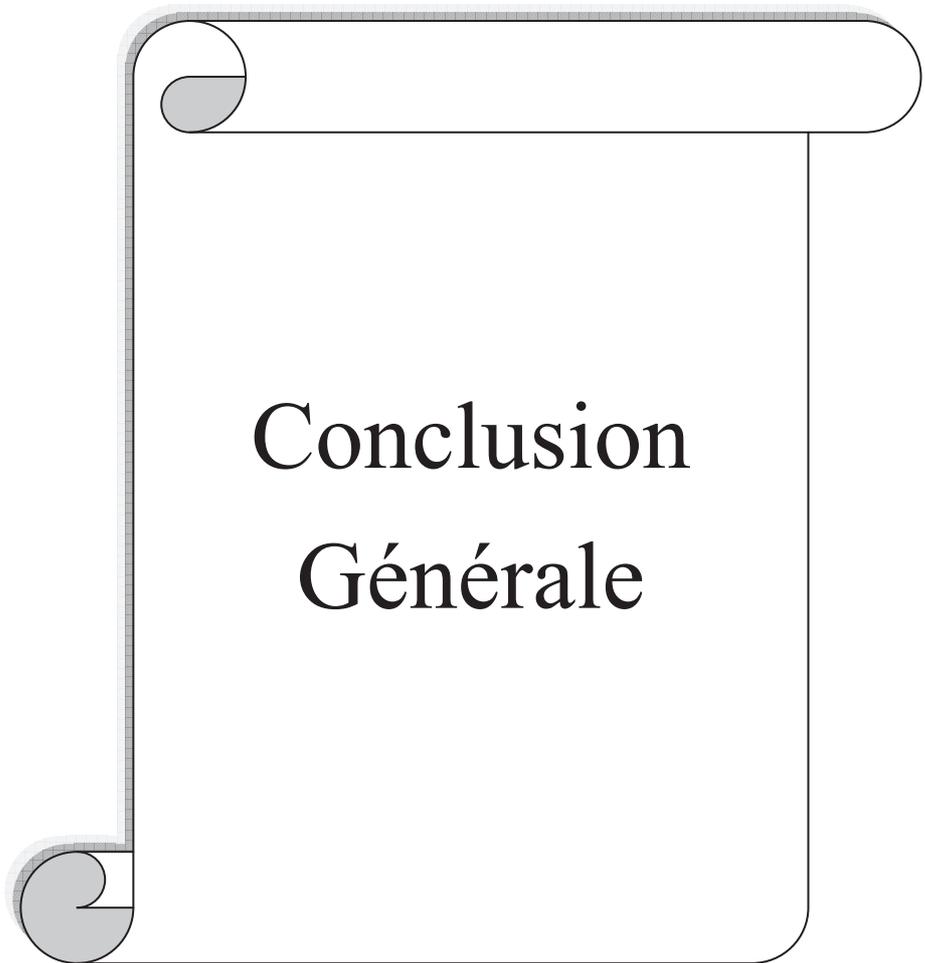
Aussi, la mort est un thème essentiel dans le roman et attaché à la solitude de Lamia le personnage principal, elle vit seule après la mort de ses parents, sa sœur, son frère et le seul qui reste en vie son frère Sofiane, mais aussi ce dernier a décidé de quitter l'Algérie et sa sœur pour devenir un "harrag" c'est-à-dire immigrant clandestin.

La mort s'est acharnée sur notre famille, décidé à nous effacer jusqu'au dernier. Elle m'a ignorée pendant que je la suppliais à genoux. Je suis la dernière des Mohicans, je me demande qui portera cœur, s'en est allée la mère, emportée par le chagrin, disparus à trois mois d'intervalle, peu après le décès de Yacine, tué dans sa voiture, l'amour de sa vie.¹⁷

Donc la mort c'est la misère complètement de Lamia et son amour juste pour sa famille et pour sa maison, et ses fantômes, son voisinage.

¹⁷- B. Sansal, *Harraga*, P 50.

En fin, l'amour est un thème attaché à Lamia, l'amour à de sa famille qu'il l'a mis dans une grande tristesse après leurs mort et l'immigration clandestine de seul frère qui reste vivant, aussi son amour de sa maison familiale et ses souvenirs avec sa famille dans cette maison.



**Conclusion
Générale**

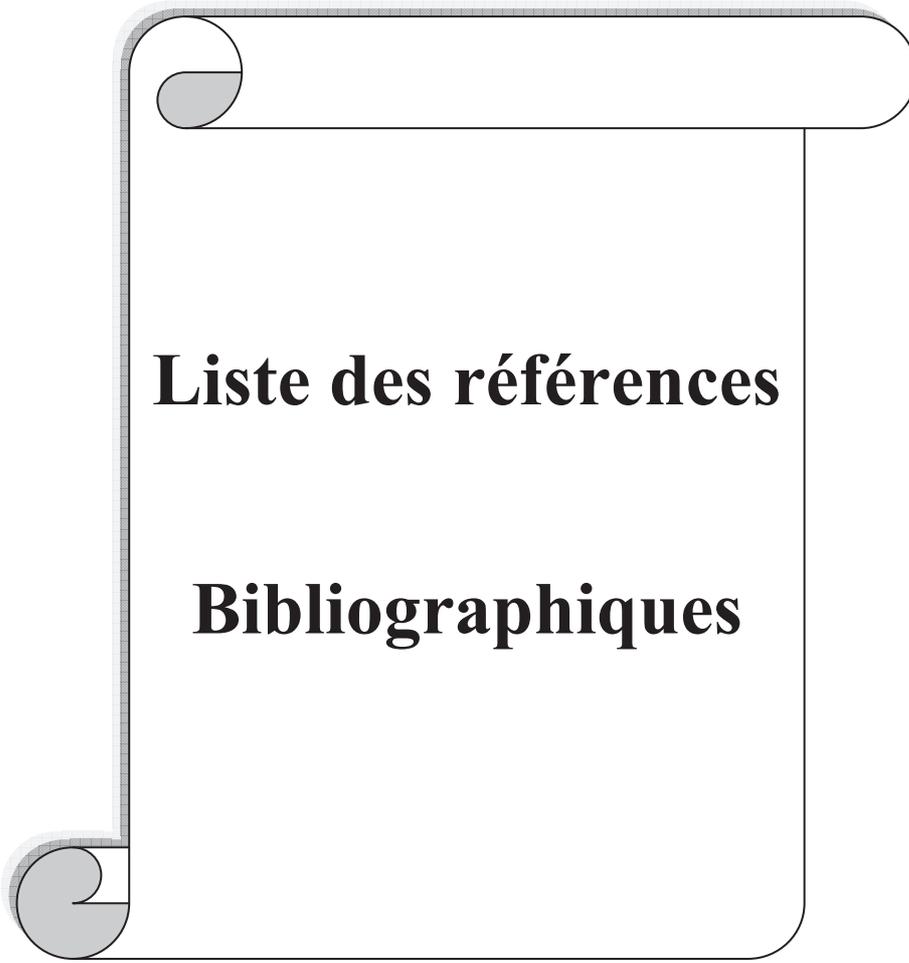
Conclusion générale

Nous avons essayé dans ce mémoire de master 2 "Littérature et civilisation " de rendre compte, en nous appuyant essentiellement sur l'analyse du texte, l'analyse du récit, l'éclatement de la narration, de la thématique. Ainsi que celle des personnages, de l'originalité de cette œuvre, et de habileté de l'écrivain en combinant entres ses éléments.

Cependant, à travers notre lecture du roman, nous prenons conscience que *Harraga* n'est pas un roman facile. Il traite un sujet sensible : la fuite des jeunes algériens vers l'Europe. C'est aussi la description d'un pays au bord de la rupture, l'Algérie prise entre les restes de l'occupation française et la montée des islamistes, prise dans les rivalités entre les différentes villes (Alger vs Oran), où les femmes sont abandonnées à leur sort et où rien ne semble pouvoir les aider.

L'auteur signe surtout un roman politique, Roman, car les dimensions de la fiction et l'intérêt pour les héros existent. Mais politique, car l'auteur n'hésite pas à dénoncer en décrivant calvaires que vivent les Africains, rien que pour atteindre la cote Nord du Maroc. Pour cela, il décrit sur de nombreuses pages un reportage que Lamia voit à la télé des multiples dangers et les risques que prennent les candidats à la clandestinité. Souvent clandestins bien avant leur arrivée en Europe. Car un Malien par exemple en Algérie n'est pas forcément le bienvenu, loin de là. Et Lamia est happée par ce reportage, cherchant désespérément des yeux la silhouette de son frère dans la foule.

Harraga est un beau roman, qui se laisse apprécier à petites bouchées, car cette histoire est rude, difficile à entendre. Je suis heureuse d'avoir croisé le chemin de ce roman.



Liste des références

Bibliographiques

Corpus d'étude:

- SANSAL Boualem, *Harraga*, Paris, Gallimard, 2005.

Autres œuvres de même l'auteur :

- SANSAL Boualem, *Le serment des barbares*, Paris, Gallimard, 1999.
- SANSAL Boualem, *L'enfant fou de l'arbre creux*, Paris, Gallimard, 2000.
- SANSAL Boualem, *Dis-moi le paradis*, Paris, Gallimard, 2003.
- SANSAL Boualem, *Harraga*, Paris, Gallimard, 2005.
- SANSAL Boualem, *Poste restante Alger*, Paris, Gallimard, 2006.
- SANSAL Boualem, *Petite éloge de la mémoire*, Paris, Gallimard, 2007.
- SANSAL Boualem, *le village d'Allemand ou le journal des frères Schiller*, Paris Gallimard, 2008.
- SANSAL Boualem, *Rue Darwin*, Paris, 2011.
- SANSAL Boualem, *La fin du monde*, Paris, Gallimard, 2015.

Dictionnaires et encyclopédies :

- J, cadre TAMIN, M-C Hubert, Dictionnaire de critique littéraire, Edition Armand Colin, Paris 2004.

Dictionnaire des Citations Françaises, Edition Archipoche, 2002, Paris.

Les ouvrages théoriques:

- ANDREÏ Ale Ksndrovitch Jdanov, some recent studies in literature, Moscou, soviet literature, 1956.
- SANSAL Boualem, *Poste restante Alger*, lettre de colère et d'espoire à mes compatriotes, Paris, Gallimard, 2006.
- SANSAL Boualem, *Cahiers de langue et littérature*, Paris, Varia, Gallimard, 2006
- METZY Christian, *Essai sur la signification au cinéma*. Paris, Klincksiech, 1968.
- DUCHET Claude, *sociocritique*, Edition Fernand Nathan 1979.
- DUCHET (Claude), *Pour une socio-critiques ou variations sur un incipit*, Edition Nathan 1971.
- Genette Gérard, *Figure III*, Paris Seuil, 1972.
- Richard Jean Pierre, *l'univers imaginaire de Mallarmé*, paris, seuil, 1961.
- Kristeva Julia, *Etrangers à nous-mêmes*, Ed. Gallimard, 1959.
- Goldmann Lucien, *Postface à la théorie du roman de G.Lukàcs*, Ed. Gonthier, Bibliothèque Médiations, 1963.

- Maurice Maurice Delacroix et Fernand. Hallyn, Méthodes du texte, introduction aux études littéraires, 1995.
- Muchielli, les méthodes qualitatives, Alex, Paris, 1991.
- Muchielli, l'analyse qualitative en science humaines et sociales, Armand colin, Paris, 2008.
- MOURA Jean-Marc, littérature francophones et théorie postcolonial, Paris, PUF, 1999.
- JOUVE Vincent, La poétique du roman, 2^{ème} édition, Armand Colin, 2001.
- BOUZAR Wadi, Roman et connaissance sociale, Paris
- REUTER Yves, Introduction à l'analyse du roman, 3^{ème} édition, Armand Colin, 2009.
- REUTER Yves, Introduction à l'analyse du roman, édition PEF, Paris, 1980.
- Zima Pierre, Manuel de sociocritique, Paris, Picard, 1985, rééd.l'Harmattan/Logiques sociales, 2000.

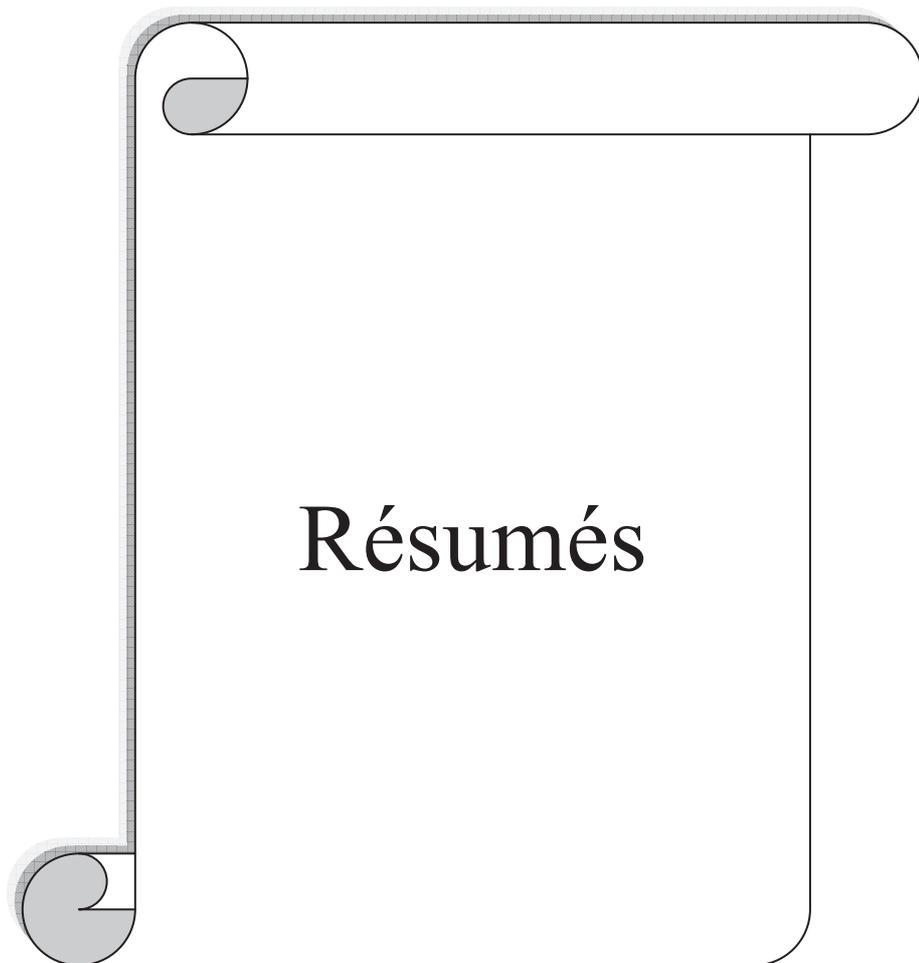
Thèses et mémoires consultés :

- HADJAR Hamza, "Harraga" de Boualem Sansal, étude d'une poétique postecoloniale, mémoire de Magistère, Université El Hadj Lakhdar, Antenne de Batna, 2007-2008.
- Gnoutri Soumia, Stratégie d'écriture et fusion romanesque entre Histoire et fiction dans "Harraga" de Boualem Sansal, Université Mohamed Khider de Biskra, 2015-2016.
- Papa Abdoulaye Faye, "Planification et analyse de données spatio-temporelles", thèse, université Blaise Pascal, 2016-2017.

Articles et sitographie :

- Kouidri Mohammed, En quête d'une liberté rêvée via la télévision par satellite, les jeunes Algériens brûlent les frontières, journal d'information en ligne, le Monde. Fr.
- [http://www.le_matindz.net/news/5-672-Boualem-Sansal-je-suis-légitime-en Algérie c'est-au-pouvoir-de-partire.html](http://www.le_matindz.net/news/5-672-Boualem-Sansal-je-suis-légitime-en-Algérie-c'est-au-pouvoir-de-partire.html) consulté le 31 mars 2016.
- <http://humainitaire-revue.org/index944.html> consulté le 23 mars 2004.
- BARRADA. Hamid, GAILLARD. Philippe, Entretien avec Sansal Boualem "Tout ce j'écris est vrai", op.cit, (consulté le 24/07/2007).
- <http://litterature.savoir.Fr/sociocritique-litteraire>.
- <http://www.limag.refer.org/cours/C2FranCoph/IntroMa,HatRevue.htm> (consulté le 29/06/2007).

- JOUBERT. JEAN-Louis, "littérature francophones détours et détournements ", in Bonnet-Véronique (dire), Frontières de la francophonie : francophone sans frontières, Paris, l'Harmattan, coll., linéaire et contacts de cultures, vol 30, 2002.
- <http://La-plume-francophone.over-blog.com/article-4555512.html>.



Résumés

Résumé :

Dans ce travail, nous avons analysé un phénomène social "*Harraga*" de Boualem Sansal où l'immigration clandestine en Algérie pendant les années 2000. Nous avons essayé d'étudier la relation entre le réel et le fictionnel dans le récit de ce roman.

Notre objectif est d'analyser l'œuvre et montrer ces rapports en nous basant sur l'approche sociocritique.

Summary:

In this work, we analyzed a social phenomenon "*Harraga*" of Boualem Sansal or illegal immigration in Algeria during the 2000. We tried to study the relationship between the real and the fictional in the story of this novel.

Our objective is to analyze the work and to show these reports based on a sociocritical method.

ملخص:

في هذا العمل قمنا بتحليل لواقع "الحراقة" أو الهجرة غير الشرعية التي ظهرت في المجتمع الجزائري

منذ سنة 2000 م.

فقد قمنا بتحليل الظاهرة الاجتماعية بين الحقيقة والخيال الأدبي لهذه الرواية "حراقة" للكاتب بوعلام

صنصال، كان هدفنا تحليل الرواية وإظهار هذه الروابط استنادا على طريقة النقد الاجتماعي.